

Rapport annuel

Analyse du commerce extérieur de la Suisse en 2010

Commentaires, graphiques et tableaux

Editeur:
Administration fédérale des douanes AFD
Direction générale des douanes
Monbijoustrasse 40
3003 Berne

Mail to : ozd.aussenhandelsstatistik@ezv.admin.ch
www.commerce-exterieur.admin.ch



Table des matières

Table des matières	3
Le commerce extérieur suisse en 2010	4
• Vue d'ensemble	4
Branches exportatrices	5
• Vue d'ensemble de l'évolution	5
• Industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs	6
• Industrie chimique	7
• Industrie des métaux	9
• Industrie des machines et de l'électronique	10
• Instruments de précision	12
• Horlogerie	13
Emploi	14
• Importation	14
• Exportation	15
Régions économiques	16
• Evolution des importations par régions économiques et par continents	16
• Evolution des exportations par régions économiques et par continents	18
• Part et variation des importations et des exportations selon les pays	20
Balance commerciale	22
• Des 4 groupes principaux selon l'emploi	22
• Par région économique et avec certains pays	23
Moyens de transport	24
• Importation	24
• Exportation	29
Cantons	33
• Importation	33
• Exportation	35
Pertes et recettes douanières	37
• Evolution générale	37
• Pertes douanières Analyse par produits	39
• Pertes douanières Zoom sur les biens agricoles et industriels	40
Le commerce mondial	43

Le commerce extérieur suisse en 2010

Vue d'ensemble

Alors que la crise économique mondiale frappe encore lourdement le commerce extérieur suisse en 2009, celui-ci a réussi à inverser la vapeur en 2010. Les exportations ont ainsi augmenté de 7% et les importations de 9%. Ce volte-face est d'autant plus remarquable compte tenu notamment de la hausse incessante du franc face à l'euro et au dollar US au cours de l'année écoulée. Malgré cette croissance, le résultat pour chaque direction du trafic est resté inférieur de 13 milliards de francs au niveau record de 2008, mais également en dessous de celui de 2007. La cherté du franc n'est toutefois pas restée sans conséquence. Les effets du change ont poussé les exportateurs à faire quelques concessions sur les prix. L'horlogerie et la métallurgie ont affiché les meilleures progressions alors qu'elles accusaient le plus fort recul en 2009.

Solde de la balance commerciale

Année	mio. CHF	+ / - %
2006	12 064	53.0
2007	13 955	15.7
2008	19 447	39.4
2009	20 347	4.6
2010	19 489	- 4.2

Alors que l'excédent de la **balance commerciale** volait de record en record ces dernières années, il a subi une baisse pour la première fois depuis 2005, soit de 0,9 milliard à 19,5 milliards de francs (-4,2%). Il s'agit cependant du deuxième plus important excédent jamais enregistré. Cette légère baisse s'explique en premier lieu par le creusement du déficit avec l'UE (notamment l'Allemagne et l'Irlande). D'après la classification selon l'emploi, l'important ex-

Hormis l'Afrique, les **exportations** vers toutes les **régions économiques** ont gagné du terrain. Alors que l'Europe (+4,3%) progressait timidement, l'Asie, l'Amérique latine, l'Amérique du Nord et l'Océanie ont affiché une augmentation comprise entre 11 et 15%. Dans les pays, Hong Kong, Singapour, la Chine et Taïwan ont cartonné avec un envol entre 29 et 41%. En hausse d'un quart, la Russie n'est toutefois pas en reste. L'Inde s'est bonifiée de 19% contre 10% pour les USA. A l'**importation** également, l'Afrique a fait figure

Variation en % par rapport
à l'année précédente

Exportation	mio. CHF	nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
2006	177 475	13.1	3.4	9.4
2007	197 533	11.2	4.1	7.0
2008	206 330	4.5	3.3	1.1
2009	180 534	- 12.5	2.1	- 14.3
2010	193 480	7.2	- 0.2	7.4

Importation	mio. CHF	nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
2006	165 410	10.9	5.2	5.4
2007	183 578	11.0	4.0	6.7
2008	186 884	1.8	0.3	1.5
2009	160 187	- 14.3	- 4.8	- 9.9
2010	173 991	8.6	- 0.7	9.4

¹⁾ = valeur moyenne

cédent repose sur les biens de consommation (solde : +22,7 milliards de francs) et les biens d'équipement (+8,6 milliards). A l'inverse, le solde des matières premières et demi-produits (-4,1 milliards de francs) ainsi que les produits énergétiques (-7,7 milliards) est resté dans les chiffres rouges.

En hausse au cours des quatre dernières années, les **prix** des biens exportés ont stagné en 2010. Sans tenir compte de l'évolution farfelue des prix dans la pharmaceutique, ils ont même fondu de 3,7%. Cette baisse est surtout apparue lors des 3^e et 4^e trimestres 2010. En revanche, les prix à l'entrée – avec ou sans la pharmaceutique – ont navigué dans les mêmes eaux que l'an dernier.

d'exception (-4,4% ; dû à la Libye). L'Amérique latine et l'Asie ont gonflé d'un quart. L'Europe (UE) s'est renforcée de 7%. En progression de quatre respectivement trois cinquièmes, l'Azerbaïdjan et le Kazakhstan (les deux pétrole) ont remporté la palme. Plus loin, les entrées d'Irlande (produits chimiques) se sont accélérées de 38% contre un tiers pour celles du Viêt Nam (bijouterie et ornements en or pour refonte). A noter encore, la Tchéquie, l'Inde et la Chine qui ont crû entre 18 et 24%.

Exportations selon les branches

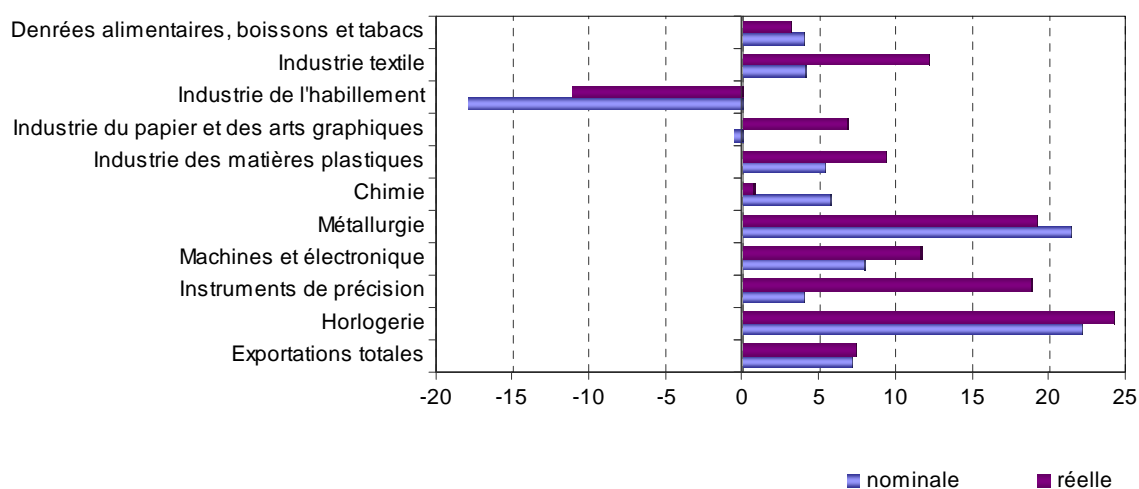
Vue d'ensemble de l'évolution

Après l'« annus horribilis » 2009, huit branches exportatrices sur dix ont renoué avec les chiffres noirs. Les plus belles remontées sont l'oeuvre des branches les plus touchées un an plus tôt, soit la **métallurgie** et l'**horlogerie** avec un essor de 22% chacune. L'**industrie des machines et de l'électronique** a présenté une hausse légèrement supérieure à la moyenne, après son repli de presque un quart l'année précédente. La **chimie**, les **industries des matières plastiques, des textiles, des denrées alimentaires, boissons et tabacs** (café : +25%) et des **instruments de précision** se sont renforcées entre 4 et 6%. Pour la

première, poids lourd à l'exportation, la croissance a été largement soutenue. Les ventes d'huiles essentielles, substances odoriférantes ou aromatiques, de matières premières et de base ainsi que de produits immunologiques se sont accentuées entre 10 et 20%. Pas totalement débarrassée de ses démons de 2009, l'**industrie du papier et des arts graphiques** a enregistré, en 2010, un chiffre d'affaires légèrement inférieur à celui de l'année précédente. Loin derrière, la baisse des ventes de l'**industrie de l'habillement** s'est même détériorée par rapport à 2009.

Branches	mio. CHF	Variation par rapport à 2009 en %		
		nominale	val. moy.	réelle
Denrées alimentaires, boissons et tabacs	7 370	4.0	0.7	3.2
Industrie textile	1 671	4.1	-7.2	12.2
Industrie de l'habillement	1 483	-17.8	-7.6	-11.1
Industrie du papier et des arts graphiques	2 923	-0.5	-6.9	6.9
Industrie des matières plastiques	3 603	5.4	-3.6	9.4
Chimie	75 909	5.8	4.9	0.8
Métallurgie	12 738	21.5	1.9	19.2
Machines et électronique	36 435	8.0	-3.3	11.7
Instruments de précision	14 395	4.0	-12.9	-18.9
Horlogerie	16 167	22.2	-1.7	24.3
Exportations totales	193 480	7.2	-0.2	7.4

Exportations 2010 selon les branches: évolution par rapport à 2009 en %



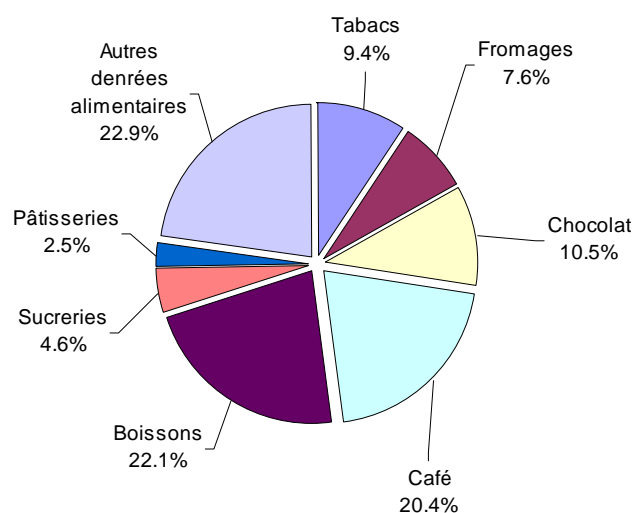
Branches exportatrices

Industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs

Le coût élevé des matières premières et les frais de transformation obligent le secteur des denrées alimentaires suisse à se concentrer d'abord sur l'exportation de produits de haute qualité et de spécialités. La palette de ces marchandises est large. Depuis plusieurs années, les boissons et le café en sont les fleu-

rons. Si ceux-ci génèrent déjà 43% du résultat total, ils sont de plus expédiés en grandes quantités dans le monde entier via les sites de production indigènes. De leur côté, les grands classiques tels que le fromage et le chocolat demeurent au milieu du classement – conjointement aux tabacs manufacturés.

Produits: parts en valeur en 2010, en %



L'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs a affiché une progression de 4% en 2010. Une évolution disparate a caractérisé les différents secteurs. Les envois de café se sont envolés de 25%, pendant que ceux de boissons et de chocolat grimpaient de respectivement 4 et 4,5%. A l'inverse, les ventes de tabac et de „différentes denrées alimentaires“ ont reculé de 4%. Ce dernier segment englobe entre autres les produits tels que la confiture, les préparations de légumes, la charcuterie, les soupes, sauces, bouillons et bien d'autres.

Denrée alimentaires, boissons et tabacs:

Exportations 2010

Secteurs	mio. CHF	+ /- %
Tabacs	691	-4.4
Fromages	559	-1.4
Chocolat	773	4.0
Café	1 506	24.6
Boissons	1 632	4.5
Sucreries	338	-2.8
Pâtisseries	185	1.5
Autres denrées alimentaires	1 685	-3.9
Total	7 370	4.0

Exportations de café en 2010

Pays	mio. CHF	part en %
Espagne	212	14.4
France	177	12.7
Allemagne	150	10.7
Pays-Bas	120	7.8
Italie	117	7.2
Total	1 506	100.0

Les exportations de **café** ont également poursuivi en 2010 leur envolée continue depuis 2005. Durant cette période, ce secteur a gonflé en valeur de 38% en moyenne chaque année. Simultanément, le prix au kilogramme a augmenté de 14.- à 30.- en moyenne. L'Espagne, la France et l'Allemagne font partie des meilleurs clients. Rejoint par les Pays-Bas et l'Italie, ce quintour arbore une part de 53%.

Branches exportatrices

Chimie

La chimie est le poids lourd incontesté de l'exportation en Suisse depuis des années. En 2010, les envois à l'étranger se sont élevés à presque 76 milliards de francs, soit près de 40% du total. Malgré une augmentation impressionnante de 5,8% (réel : +0,8%), elle a pourtant évolué légèrement en dessous de la moyenne totale exportée (7,2%). De plus, le secteur pharma a souffert de la hausse des prix, contrairement aux autres segments qui ont pour la plupart affiché une baisse.

Tout comme les années précédentes, cette branche a présenté une évolution extrêmement inégale en 2010. Le secteur **produits pharmaceutiques, vitamines, produits pour le diagnostic** a de nouveau dominé tous les autres, réalisant à lui seul quatre cinquièmes des exportations (61 milliards de francs ; +4,3%). Les USA (+13%) ont détrôné l'Allemagne (-3%) de leur place de leader. Avec 6 milliards de francs, l'Italie a conservé son troisième rang malgré une stagnation ; suivent la France (-11%) et le Royaume-Uni

(+12%). A noter encore qu'en passant le cap du milliard de francs, la Russie est parvenue à entrer dans le top 15 avec une croissance de 44%.

Les autres secteurs n'ont pas été en reste et ont également dégagé une hausse.

Les **huiles essentielles, substances odoriférantes ou aromatiques** ont particulièrement brillé avec un accroissement d'un cinquième à 1,9 milliard de francs (+20%). La France a frappé un grand coup en augmentant de moitié ses achats (+49%). Les **matières premières et matières de base** ont également bondi (+15,4%) après la chute de l'année précédente. Dans ce secteur, la demande de l'Allemagne et des USA s'est renforcée de 8% contre deux tiers pour le Royaume-Uni qui prend encore la troisième place. A noter les débouchés plus modestes comme le Luxembourg, la Suède, le Brésil, l'Irlande, Singapour et le Mexique vers lesquels les ventes ont gonflé de 30 à 235%.

Industrie chimique:

Exportations 2010

Secteurs	mio. CHF	Part en %	Variation en %		
			nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
Matières premières et de base	4 439	5.8	15.4	-7.5	24.7
Plastiques non moulés	1 987	2.6	12.9	-3.0	16.4
Produits pharmaceutiques, vitamines et produits pour le diagnostic	60 677	79.9	4.3	7.4	-2.9
Produits agrochimiques	1 976	2.6	11.7	3.3	8.1
Corps colorants	1 970	2.6	8.9	-7.8	18.1
Huiles essentielles, substances odoriférantes ou aromatiques	1 915	2.5	19.7	-2.7	23.0
Cosmétiques et parfumerie	1 014	1.3	4.0	-1.3	5.3
Autre produits chimiques finaux	1 342	1.8	2.7	-10.4	14.6
Total de la branche	75 909	100.0	5.8	4.9	0.8

¹⁾val. moy = valeur moyenne

Malgré le recul de la période précédente, le segment des **matières plastiques non moulées** s'est accru de 13%, sans pour autant atteindre le niveau de 2007. L'Allemagne a conservé sa place de leader incontesté avec des achats à hauteur de 798 millions de francs (+20%). Viennent ensuite l'Italie et la France, auxquelles ont été vendues respectivement 5 et 22% de marchandises en plus. Malgré une croissance de 7%, le Royaume-Uni a dû céder sa cinquième place à la Chine. Les exporta-

tions vers l'Empire du Milieu se sont envolées de près de moitié (63 millions de francs).

Plus loin, les **produits agrochimiques** ont repris des couleurs. Ils représentent une part de 2,6% dans la chimie avec presque 2 milliards de francs, dont plus de 99% reposent sur les préparations pour la protection des plantes et parasitocides. Le principal client a été une fois de plus le Brésil, suivi des USA, de

l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni. Les ventes aux pays précités ont progressé entre 2 et 22% à l'exception de l'Allemagne (-20%).

Avec 2,0 milliards de francs (+9%), les **corps colorants** ont affiché quasi le même résultat que les produits agrochimiques.

Les ventes de **cosmétiques et parfumerie** ont repris de la vigueur s'élevant à 1 milliard de francs. Un quart de celles-ci ont pris la direction de l'Allemagne, ce qui représente toutefois une légère hausse de 1%. L'évolution s'est montrée en général moins diversifiée que l'année précédente. Parmi les principaux marchés, seuls l'Autriche (-36%) et le Royaume-Uni (-6%) ont perdu du terrain. En revanche, l'Italie, la France, la Belgique et les USA ont progressé entre 3 et 34%.

Flash

Matières premières et matières de base chimiques

Les matières premières et matières de base chimiques représentent le secteur de la chimie qui ne fabrique que des produits semi-finis, sans produits finaux. En 2010, ceux-ci correspondaient à 6% de la branche et 2% des ventes totales. Ce domaine s'est continuellement développé jusqu'en 2007. Il a ensuite dégringolé pour ne se rétablir qu'en 2010. Les exportations ont presque doublé ces vingt dernières années atteignant 4,4 milliards de francs en 2010.

Concernant les sous-groupes, les matières premières et matières de base organiques se sont taillé la part du lion. Sur le long terme, ce

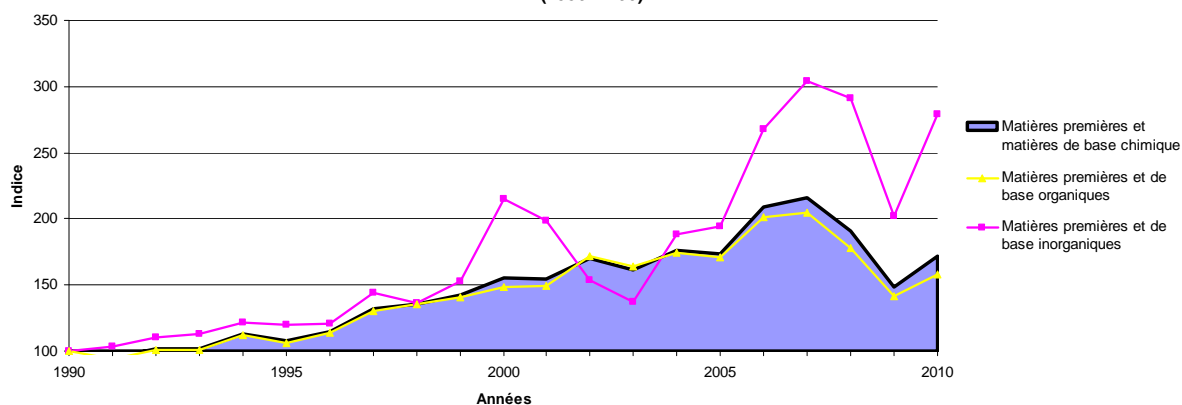
ici, l'Allemagne, la France, l'Inde, les USA et la Chine ont été nos meilleurs clients avec une part totale de 44%. A mentionner aussi les petits partenaires comme le Nigéria (34 millions de francs) et l'Egypte (18 millions) avec leur croissance de respectivement 102 et 190%.

Après un repli au cours des deux dernières années, l'industrie des **autres produits chimiques finaux** a pu se rétablir (+3%). Une fois de plus, l'Allemagne a été notre meilleur client avec 386 millions de francs (+19%). On trouve ensuite les USA (+17%), suivis des partenaires faiblissants comme la France, l'Italie, le Royaume-Uni et la Belgique avec des baisses comprises entre 8 et 32%, ainsi que les Pays-Bas affichant par contre une hausse de 60%. Ces sept pays ont représenté trois cinquièmes des ventes du secteur.

secteur a représenté en moyenne de 87% des exportations. L'Allemagne a fait figure de principal débouché, suivie de la France, des USA et du Royaume-Uni qui se sont alternés selon les années.

Dans le graphique ci-dessous, les matières premières et matières de base inorganiques ont subi de fortes fluctuations, et de manière frappante. De plus, ce groupe est très dépendant de l'évolution des prix sur le marché mondial. Mais avec une part moyenne de 13%, ces variations n'ont eu que peu d'impact.

Exportations de matières premières et de base chimiques, 1990 - 2010
(1990 = 100)



Branches exportatrices

Métallurgie

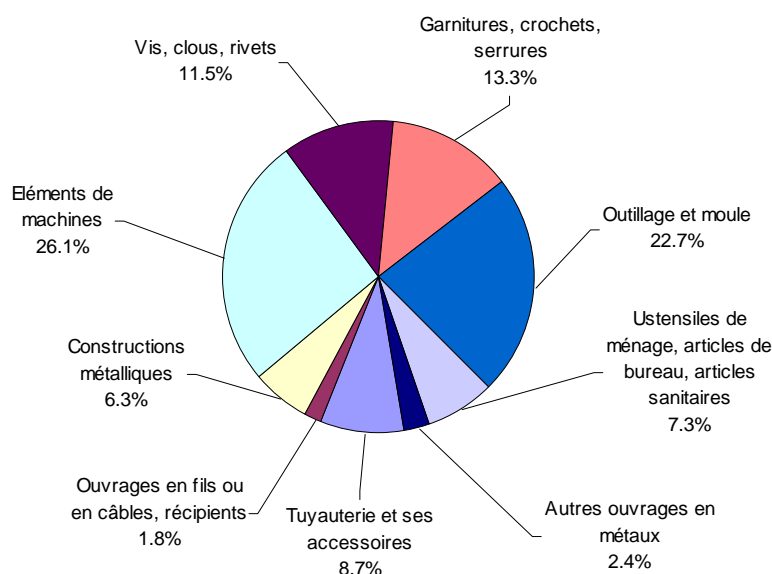
Frappée par une véritable descente aux enfers en 2009 (-31%), la métallurgie a retrouvé le chemin de la croissance en 2010. Ce changement de cap impressionnant s'est traduit par un envol des exportations de 22% à 12,7 milliards de francs, soit une hausse du chiffre d'affaires de 2,2 milliards. Après la chute des prix de 9,7% en 2009, ceux-ci ont repris quelques couleurs l'an dernier (+1,9%). La croissance s'est appuyée sur l'ensemble des secteurs, en particulier sur celui du fer et acier ainsi que celui des métaux non ferreux qui ont progressé de respectivement moitié et deux cinquièmes. Comme l'an dernier, la métallurgie occupe le 5^{ème} rang au classement des branches exportatrices.

Les ventes du secteur **fer et acier** ont progressé de 49% à 1,4 milliard de francs entre 2009 et 2010. Malgré cette reprise fulminante,

le niveau atteint est toujours inférieur de presque 600 millions à celui record de 2008. Sur les marchés, l'Italie, notre second débouché, a notamment vu sa demande doublée. Quant à l'Allemagne, notre principal partenaire, elle arbore un essor de 36%.

Métallurgie:		Exportations 2010	
Secteurs	mio. CHF	+/- %	
Fer et acier	1 409	49.0	
Métaux non ferreux	2 349	41.9	
dont l'aluminium	1 445	32.4	
Ouvrages en métaux	8 980	13.9	
Total	12 738	21.5	

**Ouvrages en métaux, exportations 2010
selon les secteurs, parts en valeur en %**



Après la baisse de 36% subie un an plus tôt, les ventes de **métaux non ferreux** ont bondi de 42% à 2,3 milliards de francs. 60% du chiffre d'affaires repose sur le secteur de l'aluminium qui a gonflé d'un tiers à 1,4 milliard. Celui du cuivre a pris l'ascenseur (+46%) pour s'établir à 591 millions. Parmi nos quatre principaux débouchés, seule la France a fait « moins bien » que la moyenne (+20%) ; en effet, la demande d'Allemagne, d'Italie et d'Autriche s'est renforcée entre 45 et 56%.

Les **ouvrages en métaux**, le plus grand sous-groupe, ont enflé de 14% (9 milliards de francs). Les vis, clous et rivets (1,0 milliard) ont

grimpé d'un quart contre un cinquième pour les éléments de machines (2,3 milliards). Par rapport au groupe principal, ces derniers ont vu leur part passée à 26,1%. Les outillages et moules (2,0 milliards) ont gagné 12%. Sur les marchés, les ventes d'ouvrages en métaux ont avant tout cartonné avec des débouchés de moyenne importance comme le Japon (+59%) et la Chine (+55%). A mentionner également l'essor d'un cinquième des USA, notre second partenaire.

Branches exportatrices

Industrie des machines et de l'électronique

Lors de l'exercice précédent, la seconde branche exportatrice avait particulièrement souffert de la crise avec une chute de 23%, soit de 10 milliards de francs. Elle n'a réussi à réellement reprendre le cap de la croissance qu'à partir du second semestre 2010. Sur l'année, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 36,4 milliards de francs, en hausse de 8%. Celui-ci est toutefois

inférieur de 7 milliards au record de 2008 (43,8 milliards). Au niveau des parts, 60% ont été ravies par le secteur des **machines industrielles**, dont les ventes (+9,6%) se sont développées un peu plus vite que dans **l'industrie électrique et électronique** (+8,0%) en 2010. Dans le premier, seule environ la moitié des sous-groupes a participé à la croissance.

Industrie des machines et de l'électronique			Exportation 2010		
Secteurs	mio. CHF	Part en %	Evolution en %		
			nominale	val. Moyenne	réelle
Industrie des machines	21 595	59.3	9.6	-5.3	15.7
Machines motrices	2 703	7.4	-13.9	-7.4	-7.0
Pompes, compresseurs, etc	2 542	7.0	11.1	0.3	10.8
Appareils de la technique du chaud et du froid	1 333	3.7	-2.7	-3.9	1.3
Appareils de levage et de manutention	696	1.9	-1.6	-8.8	7.9
Machines-outils pour le travail des métaux	3 133	8.6	13.3	-3.4	17.3
Machines pour le caoutchouc et les plastiques	776	2.1	21.1	3.9	16.6
Machines-outils à main	447	1.2	-16.6	-11.9	-5.4
Machines pour le papier et les arts graphiques	1 748	4.8	11.5	-9.3	23.0
Machines textiles, y c. celles pour la confection	1 317	3.6	50.3	-0.8	51.4
Machines pour l'industrie des denrées alimentaires	650	1.8	-6.6	5.4	-11.3
Machines à emballer et à remplir	885	2.4	9.4	-0.3	9.8
Appareils ménagers	1 054	2.9	-3.2	9.8	-11.9
Machines de bureau	944	2.6	0.2	21.6	-17.6
Industrie électrique et électronique	12 234	33.6	8.0	-2.8	11.2
App. Producteurs de courant, moteurs électriques	2 952	8.1	6.4	-3.7	10.4
Télécommunication	717	2.0	-1.8	18.6	-17.2
Composants électriques et électroniques	8 565	23.5	9.5	-4.3	14.4
Total de la branche	36 435	100.0	8.0	-3.3	11.7

Après avoir sombré dans les abysses l'année précédente, le domaine des **machines textiles** s'est redressé de manière impressionnante en 2010, avec un bond des ventes de moitié (1,3 milliard de francs). Les exportations vers la Turquie se sont multipliées de deux fois et demie. Celles vers la Chine ont également plus que doublé, pendant que celles vers l'Inde gonflaient de 42%. Les livraisons de **machines pour le travail du caoutchouc et des matières plastiques** ont progressé d'un cinquième (0,8 milliard de francs) et celles de **machines-outils pour le travail des métaux** de 13% à 3,1 milliards. L'année précédente, cette branche devait encore subir un plongeon de 40%.

On relèvera ici l'envol des ventes vers la Corée du Sud (+26,6%) ainsi que celles vers l'Italie, la Chine et les USA et leur essor de 18% environ. La demande d'Allemagne n'a en revanche que légèrement augmenté (+2%). Les exportations de **machines pour l'industrie des arts graphiques et du papier** ont repris le chemin de la croissance (+12% à 1,7 milliard de francs). Les envois vers la France ont gonflé de deux cinquièmes. Ceux de **pompes et compresseurs** se sont développés dans une proportion semblable (+11,1%; 2,5 milliards de francs). L'explosion de la demande des Pays-Bas (+81%) a été particulièrement flagrante ; de plus, les envois vers l'Allemagne, notre

principal client, ont aussi nettement augmenté (+27%). De leur côté, les **machines à emballer et à remplir** ont gagné un dixième.

Pendant ce temps, le domaine **technique de levage et de manutention** a essuyé un revers (-1,6%). Les exportations d'**appareils utilisant la technique du chaud et du froid** se sont repliées de 3% contre environ 7% pour le domaine de même ampleur, les **machines pour l'industrie des denrées alimentaires**. Le groupe important des **machines motrices** (2,7 milliards de francs), a perdu 14% sur l'année. Comme à l'accoutumée, l'évolution selon les débouchés se déroule de manière très inégale et inconstante. En ce qui concerne les principaux marchés, l'Allemagne et le Royaume-Uni

Les livraisons d'**appareils ménagers** se sont comprimées de 3,2% à presque 1 milliard de francs. Ce secteur, auquel l'électronique de divertissement en plus des appareils ménagers appartient, avait déjà enduré une perte d'un huitième l'année précédente. Les ventes ont reculé vers pratiquement chaque marché important. Elles ont ainsi chaviré de plus d'un tiers pour le Royaume-Uni et d'un cinquième

Appareils de l'industrie électrique et électronique

Le chiffre d'affaires de l'industrie électrique et électronique a progressé d'un milliard à 12,2 milliards de francs sur l'année. Les **articles électriques et électroniques**, principal sous-groupe, ont enregistré la plus forte augmentation (+9,5% ; 8,5 milliards de francs). Par rapport aux sous-groupes, 3,8 milliards de francs concernaient les commutateurs et câbles électriques, 2,1 milliards les aimants, batteries etc., 1,9 milliard les composants électriques et électroniques et presque 0,7 milliard les appareils de commande, de signalisation et de mesure. L'évolution géographique a également été hétérogène selon les sous-groupes. Pour le groupe principal des articles électriques et électroniques, à relever l'essor de 22% en 2010 de notre quatrième client, la Chine (0,5 milliard de francs). L'Allemagne, premier débouché, a absorbé un quart des ventes ; sa

ont connu un recul des ventes de respectivement un quart et un cinquième, contre 3% pour les USA. A l'inverse, les exportations vers la France se sont amplifiées de deux fois et demie et celles vers le Mexique d'un cinquième. Les **machines-outils pour l'emploi à la main** (0,4 milliard de francs), groupe le moins important, ont connu la plus forte dégradation avec un sixième en moins. Presque la moitié de ces marchandises ont été envoyées en Allemagne ; leur dépendance conjoncturelle, déjà importante, a été encore aggravée par une concentration géographique dense. Le résultat de notre voisin germanique (-13%) a évolué un peu en dessous de la moyenne du groupe.

pour l'Italie. Vers la France, celles d'appareils ménagers ont reculé de 10%. A l'inverse, vers la Chine, elles ont grimpé de 9% contre 6% vers les USA. Les exportations de **machines de bureau** ont tuteuré leur niveau de l'année précédente (0,9 milliard de francs). Les ventes à l'Autriche, l'Espagne, l'Allemagne et les USA ont compensé le repli de celles vers l'Italie, la France et le Royaume-Uni.

demande s'est par ailleurs accrue d'un sixième. Les livraisons vers les USA, le numéro deux, ont gonflé de 6,5%. Après une accélération d'un huitième en 2009, le secteur de **production de courant et moteurs électriques** (3,0 milliards de francs) a perdu de la vitesse en 2010 ; sa progression de 6,4% reste toutefois notable. Vers l'Allemagne (927 millions de francs), les envois se sont envolés de 29%. Vers la Corée du Sud, elles ont progressé au même rythme, mais à un niveau bien inférieur (70 millions de francs). Celles vers les USA, deuxième client principal, ont gagné 13%. Les **appareils de télécommunication** ont légèrement régressé (-1,8% ; 0,7 milliard de francs). La demande de l'Allemagne, principal acheteur, s'est envolée de 23%, contrairement à celle du Luxembourg, quatrième marché, qui a plié d'un cinquième.

Branches exportatrices

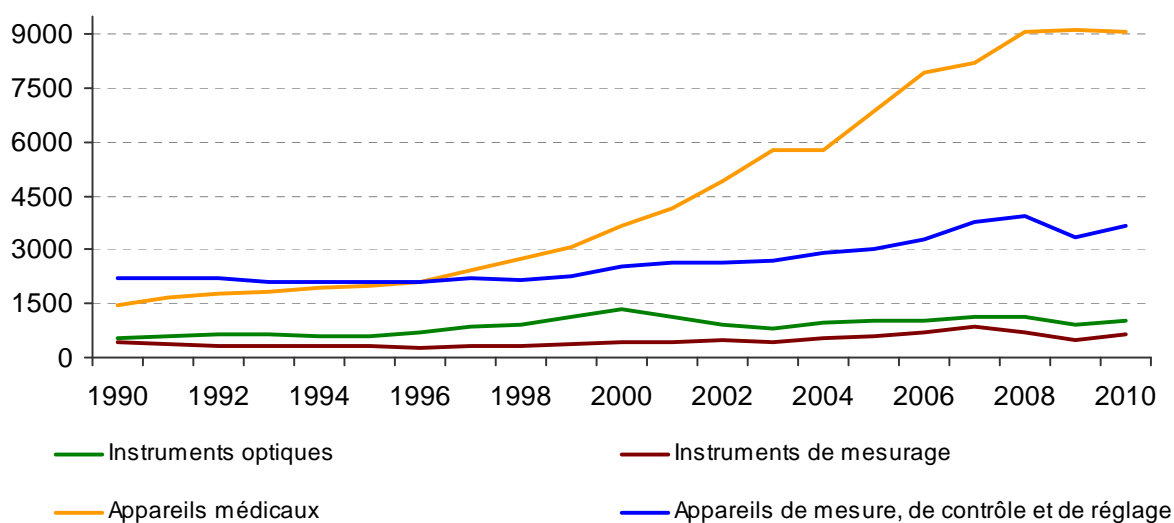
Instruments de précision

Les exportations d'instruments de précision ont augmenté de 4% à 14,4 milliards de francs. Même s'ils gommant leur contre-performance de 2009 (-7,2%), leur progression est toutefois « encore » inférieure de moitié à la moyenne des exportations totales. Parallèlement, ils ont connu une chute des prix de 13%. Au classement des branches exportatrices les plus lucratives, ils se classent 4^{ème}; le 3^{ème} rang, qu'ils avaient soufflé à l'horlogerie en 2009 revenant à nouveau à cette dernière.

Instruments de précision :		Exportations 2010	
Secteurs	mio. CHF	+ /- %	
Instruments d'optique	1 038	15.5	
Instruments de mesurage	637	26.0	
Appareils médicaux	9 056	-0.5	
Appareils de mesure, de contrôle et de réglage	3 664	10.1	
Total	14 394	4.0	

Une évolution contrastée a – sans surprise - caractérisé les différents sous-groupes. La plus forte croissance est l'œuvre du plus petit segment, les **instruments de mesurage** (+26% ; 0,6 milliard de francs), qui avaient littéralement sombré en 2009. Leur croissance découle avant tout de l'envol des ventes à l'Allemagne (principalement appareils de mesure pour la géodésie) qui ont bondi de 2,5 fois en une année. Avec la Chine, notre second débouché, le chiffre d'affaires s'est renforcé de plus d'un quart après avoir cartonné d'un cinquième en 2009. Les **instruments d'optique** ont pour leur part gonflé d'un septième pour s'établir à 1,0 milliard de francs. Les envois vers les USA et les Pays-Bas ont particulièrement brillé avec un envol de moitié. Plus loin, le Royaume-Uni a lui progressé de trois dixièmes.

Instruments de précision selon les groupes, 1990 - 2010, exportations en mio. CHF



Le second sous-groupe dominant, les **appareils mécaniques de mesure, de contrôle et de réglage**, a crû de 10% à 3,7 milliards de francs. Les marchés de moyenne importance comme la Chine et les USA ont crevé l'écran avec des hausses de respectivement un tiers et un quart. A l'inverse, les Pays-Bas et le Japon ont bu la tasse. Le poids lourd de la branche, les **instruments et appareils médicaux**, a piétiné. Comme en 2008 et 2009, le chiffre d'affaires s'est établi à 9 milliards de

francs. Parallèlement, leur prix ont fondu de 18%. Parmi les principaux segments, on trouve les stimulateurs cardiaques ainsi que les appareils d'orthopédie ou pour fractures. Un trio de pays représentent la plus grande part de marché : les Pays-Bas (+8,2% ; 1,8 milliard de francs), les USA (+3,0% ; 1,6 milliard) et l'Allemagne (-6,7% ; 1,5 milliard). Citons plus loin la France (-2,3% ; 0,6 milliard) et la Belgique (+10,6% ; 0,5 milliard).

Branches exportatrices

Horlogerie

L'horlogerie est la branche exportatrice par excellence puisqu'elle réalise environ 95% de son chiffre d'affaires à l'étranger. A noter également l'importance du segment des montres haut de gamme. Sur le plan mondial, la moitié du chiffre d'affaires de l'horlogerie est réalisée sur des produits d'origine helvétique, ce qui place la Suisse au premier rang.

Horlogerie:		Exportations 2010	
Partenaires	mio. CHF	Part en %	
Hong Kong	3 186	19.7	
USA	1 677	10.4	
France	1 169	7.2	
Chine	1 100	6.8	
Italie	924	5.7	
Total mondial	16 167	100.0	

Les exportations de montres avec boîtier en métaux précieux se sont accrues de 16% à 463'000 unités. En termes nominaux, elles grimpent de 18% à 5,3 milliards de francs (+800 millions). Les autres montres ont décollé de 21% à 25,8 millions d'unités; leur chiffre d'affaires a pour sa part crû de 26% pour s'établir à 9,8 milliards de francs (+2,0 milliards).

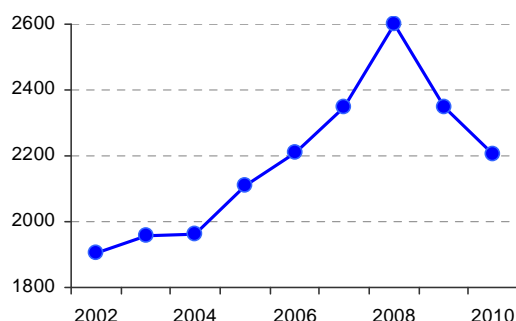
En 2010, une montre sur cinq vendues à l'étranger était à mouvement mécanique. Ce segment a représenté 72% du chiffre d'affaires de la branche. La valeur moyenne pour ce type de montre a encore régressé, passant à 2206 francs (2009: 2345 francs). Du côté des montres électriques, le prix unitaire est resté identique (199 francs).

Fournitures d'horlogerie:		Exportations 2010	
Partenaires	mio. CHF	Part en %	
Hong Kong	181	21.0	
Thaïlande	141	16.3	
France	96	11.1	
Allemagne	89	10.3	
USA	77	8.9	
Total mondial	865	100.0	

Après sa chute de 2009, l'horlogerie a effectué une volte-face en 2010. Elle a réalisé entre autres la plus forte augmentation (+22%) avec un chiffre d'affaires de 16,2 milliards de francs de ventes à l'étranger. Elle reste toutefois en dessous du niveau de l'année record 2008 de presque un milliard de francs. Les prix ont par ailleurs reculé de 1,7%. Avec une part de 8,4%, l'horlogerie représente la troisième branche exportatrice de notre pays.

Les ventes vers la Chine ayant bondi de plus de moitié, celle-ci se positionne comme notre quatrième principal débouché. La demande de Hong Kong a également frappé un grand coup avec un envol de 47%. Sa position de leader s'est nettement renforcée. Ainsi, le fossé qui le sépare du numéro 2, les USA (+14%), s'est encore creusé de 1,5 milliards de francs. Plus loin, on trouve Singapour et les Emirats arabes unis avec une hausse d'un tiers. Les envois vers la France ont eux augmenté d'un cinquième.

Prix unitaire en CHF des montres équipées d'un mouvement mécanique, 2002 - 2010



Globalement, les ventes de fournitures d'horlogerie ne concernent qu'un nombre restreint de pays d'importance. Les 5 principaux partenaires helvétiques génèrent à eux seuls 68% des commandes. Après le plongeon de l'année précédente, les fournitures d'horlogerie retrouvent des couleurs avec une croissance de 15,7%. La Thaïlande, malmenée en 2009, a cartonné (+63%), pendant que Hong Kong, principal client, engrangeait encore deux cinquièmes. La France, en tant que numéro 3, perdait en revanche 7%.

Emploi

Importation

En 2010, tous les groupes selon l'emploi ont repris des couleurs après la dégringolade de l'année précédente. Les importations de **produits énergétiques** ont grimpé de 11,2% ; ceux-ci ont toutefois renchéri d'environ 10% en l'espace d'un an (réel +1,0%). Les huiles brutes et produits de base ont également brillé (+23%) pour s'établir à 13,4 milliards de francs. Les achats de courant électrique se sont pour leur part accrus de 18,0%.

Les **matières premières et demi-produits** ont gonflé de 13,3%. Les demi-produits en métal ont progressé de 27% (+1,9 milliards de francs) contre 26% pour les demi-produits électriques et électroniques. Les demi-produits chimiques, le principal sous-groupe, ont également gagné du terrain avec une croissance à deux chiffres (+11,5%).

Importations selon l'emploi en 2010

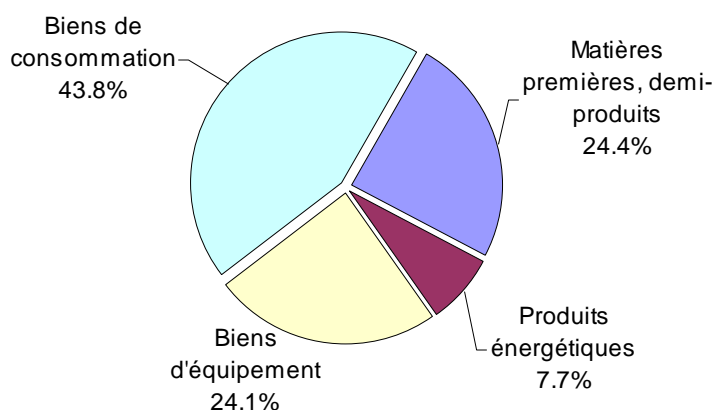
Selon l'emploi	1000 t	mio. CHF	Variation en % par rapport à l'année précédente		
			nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
Matières premières, demi-produits	27 902	42 367	13.3	-1.4	14.9
Produits énergétiques	14 530	13 411	11.2	10.1	1.0
Biens d'équipement	2 927	41 978	4.3	-4.4	9.1
Biens de consommation	5 410	76 235	8.2	-0.1	8.3
Total	50 769	173 991	8.6	-0.7	9.4

¹⁾ val. moy. = valeur moyenne

Si les **biens de consommation** ont enflé de 8,2% leurs prix n'ont quasiment pas évolué. L'horlogerie, la bijouterie et la joaillerie ont été les chefs de file dans ce domaine avec une croissance à deux chiffres (+36,2%), à l'instar de l'année précédente. Les médicaments ont gagné 7,3%, affichant une hausse de 1,7 milliards de francs. En revanche, les vêtements et chaussures ont perdu du terrain, avec une régression de 2,7%.

Les **biens d'équipement** se sont intensifiés de 4,3% (réel: -9,1%). Les aéronefs et véhicules spatiaux se sont envolés de 22,2%. Les machines pour la production ont connu un essor de 10% sur un an. Les machines et engins de travail ont également eu le vent en poupe (+7,8%). Les matériaux de construction et de génie civil ont timidement augmenté (+2,2%), pendant que les installations pour hôpitaux et cabinets médicaux évoluaient au même niveau qu'en 2009.

Importations 2010 : quote-part en valeur selon l'emploi



Emploi

Exportation

Contrairement à l'année précédente, les exportations de tous les groupes selon l'emploi ont à nouveau arboré une hausse. Les **matières premières et demi-produits** ont progressé de 13,5%. Ici, les demi-produits en métal ont affiché un bond de 30%. Les fournitures d'horlogerie et les demi-produits chimiques ne sont pas en reste avec un accroissement de resp. 15,7 et 12,5%.

Les **biens de consommation** se sont améliorés de 6,8% à 99 milliards de francs. L'horlogerie, la bijouterie et la joaillerie ont eu le vent en poupe (+21,5% / 21,8 milliards de francs). En revanche, l'industrie de l'habillement et des chaussures a pris une veste avec une dégradation des ventes de 18,4%.

Exportations selon l'emploi en 2010

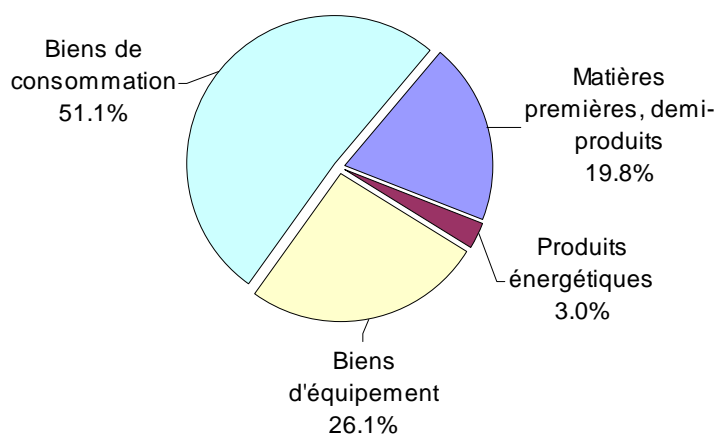
Selon l'emploi	1000 t	mio. CHF	Variation en % par rapport à l'année précédente		
			nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
Matières premières, demi-produits	11 482	38 239	13.5	-2.9	16.9
Produits énergétiques	968	5 719	8.0	-10.5	20.7
Biens d'équipement	1 261	50 568	3.4	-6.3	10.4
Biens de consommation	2 156	98 954	6.8	4.8	1.9
Total	15 868	193 480	7.2	-0.2	7.4

¹⁾ val. moy. = valeur moyenne

Les **produits énergétiques** se sont renforcés d'environ 8%. Toutefois, si ceux-ci ont vu leur prix diminué de 11%, leurs exportations réelles ont gonflé de 21%. Les ventes de carburants (notamment ceux destinés au trafic aérien international) se sont envolées de presque un quart à 448 millions de francs. Le courant électrique s'est accru de 7,3% pour atteindre un chiffre d'affaires de 5,1 milliards de francs.

Les **biens d'équipement** ont gagné du terrain (3,4%). Les machines et engins de travail ont arboré une croissance de 16,3% (+2,3 milliards de francs). Les installations pour hôpitaux et cabinets médicaux ont stagné. A l'inverse, les véhicules utilitaires ont mis la marche arrière avec un recul de 37,0% (-1,5 milliards de francs), en raison de la diminution des ventes d'avions et de véhicules ferroviaires.

Exportations 2010 : quote-part en valeur selon l'emploi



Régions économiques

Evolution des importations par région économique

Les importations en provenance de toutes les régions économiques ont à nouveau progressé, certaines ayant côtoyé leur niveau de 2008.

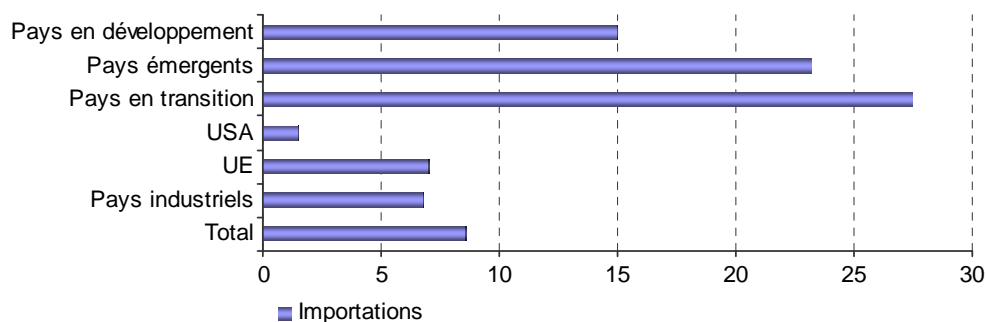
Le plus fort accroissement a été réalisé par les **pays en transition** avec +27%. Y ont contribué avant tout l'Azerbaïdjan (+86%), le Kazakhstan (+61%), la Russie (+30%) et la Chine (+18%). Les arrivages de Chine ont atteint 6 milliards de francs, soit deux tiers des importations du groupe. Ces quatre pays pèsent ensemble 96% de cette région économique.

Les **pays émergents** ont connu eux aussi un bel essor (+23%). Hormis l'Argentine (-3%) et le Chili (-5%), chaque pays a affiché une hausse. Au total, les importations se sont élevées à 6,7 milliards de francs. Les envois de Hong Kong ont gagné un tiers à 1,1 milliard, alors que ceux du Brésil augmentaient (+29%), à nouveau requinqués après le faux pas de 2009.

En 2010, la Suisse a acheté pour 7,7 milliards de francs de marchandises aux **pays en développement** (+15%). Cette croissance a reposé d'abord sur les pays non exportateurs de pétrole (+24%), desquels proviennent environ les deux tiers des importations. L'approvisionnement aux pays exportateurs de pétrole a une nouvelle fois chuté, principalement à cause de la crise libyenne (-32%).

Cette année encore, les **pays industriels** ont été les principaux partenaires commerciaux de la Suisse (150 milliards de francs), d'où les livraisons ont augmenté de 7%. L'UE a affiché une progression identique. Hormis quelques exceptions comme la Grèce (-3%) ou le Danemark (-4%), tous les pays ont gagné du terrain. Les Etats d'outre-mer se sont redressés en 2010 et on généré une augmentation des importations de 5% en valeur, à l'exception du Canada, qui a subi un recul de 6%. La palme du principal partenaire commercial parmi les pays d'outre-mer revient au Japon, avec 3,2 milliards de francs (+16%) de biens importés.

Importations 2010 par régions économiques
évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des importations par région économique

Selon l'expérience, les parts des régions économiques changent de manière négligeable d'année en année. Celles-ci tendent pourtant à varier sur le long terme. Les pays industriels ont perdu 3,5 points de quote-part les dix dernières années, alors que les pays en transition et les pays en développement en gagnaient (resp. +3,2 et +0,6%). La Chine (+1,7 point de pourcentage) et le Kazakhstan (+0,6 point) ont nettement gonflé leur part, alors que les USA se contractaient de 2,1 points. Il faut ajouter que, malgré la croissance en dessous de la

moyenne, le taux de l'UE n'a subi qu'une perte de 0,3%.

Régions économiques	Importations	
	part en %	
	2000	2010
Pays industriels	90.0	86.5
UE	79.4	79.1
USA	6.8	4.7
Pays en transition	2.0	5.2
Pays émergents	4.1	3.9
Pays en développement	3.8	4.4

Evolution des importations par continent

Une page s'est tournée par rapport à 2009. Tous les continents ont relevé la tête, mis à part l'Afrique avec un recul de 4%.

L'**Asie** a survolé les débats avec un bond record de 24% (année précédente: +7%). Les importations massives d'ornements en or pour la refonte pour plus de 2 milliards de francs (+38%) expliquent cette forte croissance ; ces objets d'ornements incluent les cendriers, les stylos, les aiguilles, les anneaux etc., fabriqués tout ou en partie avec des métaux précieux ou des placages de ces métaux. La Suisse jouit d'une bonne réputation dans le monde entier dans le domaine de la refonte de l'or usagé. Pendant l'exercice, l'Asie est parvenue à consolider sa position de deuxième partenaire commercial de la Suisse.

L'**Océanie** a généré en 2010 une progression de 9%, plus modeste que celle de l'année précédente ; elle a toutefois enregistré le deuxième meilleur taux de croissance après l'Asie. A l'instar de 2009, cette augmentation a pu être réalisée grâce aux livraisons en prove-

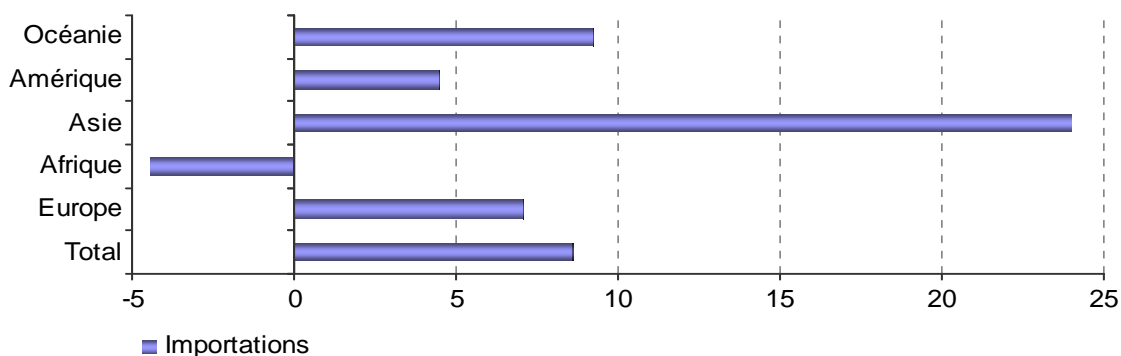
nance d'Australie, qui représentent 89% des importations en Suisse.

140 des 174 milliards de francs de marchandises importées sont provenus d'**Europe** (+7%); cette hausse n'a pu compenser le recul de l'année précédente que de moitié à peine.

L'**Amérique** a gagné 5% (année précédente: -16%), stimulée avant tout par l'Amérique du sud en hausse à 22%. Le Brésil s'est profilé en décrochant la place du deuxième principal partenaire commercial de la Suisse derrière les USA. Le Canada est retourné en bas du podium à cause de la faiblesse de ses livraisons (-7%).

L'**Afrique** a subi une baisse également en 2010 (-4%), mais bien moindre que celle de 2009 (-58%). Celle-ci avait été surtout provoquée par la dégringolade des commandes de pétrole en provenance de Libye (-34%).

Importations 2010 par continents
évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des importations par continent

L'expérience montre que la part nominale d'importation des différents continents n'évolue pas beaucoup d'année en année. Il existe pourtant certaines tendances au report entre les différents continents à long terme. Pendant que la part de l'Europe restait stable entre 2000 à 2010, celle de l'Amérique a fondu de 2,7%, en raison des USA surtout, où la Suisse a diminué ses achats de 7%. En revanche, la part de l'Asie a gonflé de 3,2 points – en premier lieu grâce à la Chine (moteur de la croissance) et au Viet Nâm (ornements en or).

Continents	Import part en%	
	2000	2010
Europe	80.3	80.3
Afrique	1.5	1.0
Asie	9.0	12.2
Amérique	9.0	6.3
Océanie	0.2	0.2

Evolution des exportations par région économique

Les exportations dans les diverses régions économiques se sont rétablies en 2010 et ont arboré une augmentation de 2 à 26%; l'année précédente, chaque région affichait des taux de variation négatifs. Devant tous les autres, les pays émergents et les pays en transition se sont montrés les plus dynamiques.

Les ventes aux **pays émergents** ont bondi à 21,1 milliards de francs (+26%). Cette poussée repose avant tout sur Hong Kong (+41%), Singapour (+40%), la Corée du Sud (+19%) et le Brésil (+16%), vers lesquels des biens à hauteur de 12,7 milliards de francs ont été expédiés.

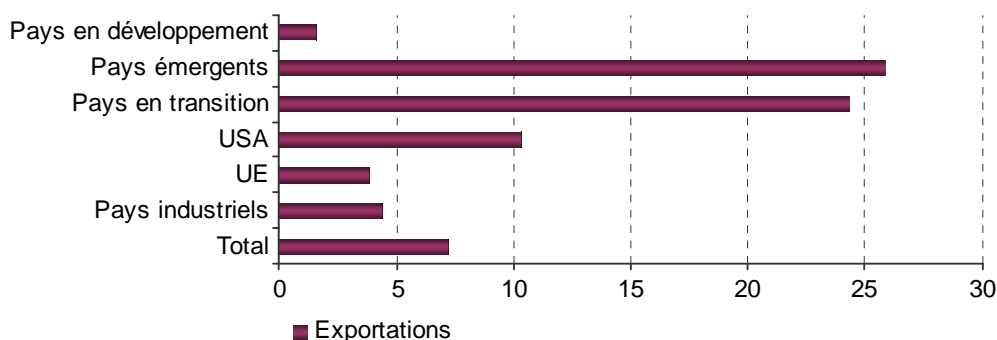
La Suisse a pu augmenter ses livraisons vers les **pays en transition** d'un quart (11,4 milliards de francs). Cet essor repose en premier lieu sur la Chine (7,1 milliards ; +31%) et la Russie (2,7 milliards ; +26%).

Les ventes à nos premiers partenaires commerciaux (143 milliards de francs), les **pays industriels**, ont progressé de 4%. L'évolution s'est montrée très diversifiée. Ainsi, les exportations vers l'UE (+4%) ont grimpé surtout grâce à l'Allemagne (+7%) et au Royaume-Uni

(+7%). Par contre, celles vers la Grèce (-11%), l'Espagne (-3%), et la Belgique (-3%) ont à nouveau perdu du terrain, pendant que celles vers la France et l'Italie stagnaient. Les ventes vers tous les Etats d'outre-mer ont pu s'intensifier (+7%), à part pour le Japon (-5%). Ici, les USA ont remporté la palme du principal partenaire commercial avec 19,5 milliards de francs (+10%).

Le tableau dressé pour les **pays en développement** était semblable à celui des autres régions économiques. Les sorties n'ont pourtant augmenté que de 2%. Parmi les pays exportateurs de pétrole, les Emirats arabes unis ont une fois de plus accru leurs achats à la Suisse à 2,1 milliards de francs (+2%). De son côté, la Libye plongeait derechef de 30%. En ce qui concerne les pays non exportateurs de pétrole (+3%), le Viet Nam a dégingolé de 51% après l'explosion des livraisons d'avions de 124% en 2009. Les sorties vers l'Inde, premier partenaire commercial de la Suisse dans ce groupe, ont bondi à nouveau à plus de 2,5 milliards de francs (+19%).

Exportations 2010 par régions économiques
évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des exportations par région économique

L'expérience montre que la part des régions économiques n'évolue pas beaucoup d'année en année. Certains changements surviennent toutefois sur une plus longue période. De 2000 à 2010, les pays industriels ont ainsi perdu 6,1 points, alors que les pays en transition (+3,9) et les pays en développement (+1,9) en gagnaient. L'UE (-4,8 points) et les USA (-1,6 points) ont fait les frais de cette redistribution. La part de l'UE a basculé sous la barre des 60% pour la première fois.

Régions économiques	Exportations	
	part en %	
	2000	2010
Pays industriels	81.1	75.0
UE	63.3	58.5
USA	11.6	10.1
Pays en transition	2.0	5.9
Pays émergents	10.5	10.9
Pays en développement	6.3	8.2

Evolution des exportations par continent

En 2010, les exportations ont effectué une volte-face par rapport à l'année précédente. En 2009, l'Afrique était le seul continent affichant une croissance, ce qui était exactement le contraire en 2010. Chaque continent a connu une croissance, à l'exception de l'Afrique (-6%).

La plus belle performance (+15%) a été réalisée par l'**Asie**, deuxième plus importante région d'exportation de la Suisse. Les moteurs de ce résultat sont principalement Hong Kong (+41%), la Chine (+31%) et l'Inde (+19%). Le Japon a en revanche essuyé une perte de 6%.

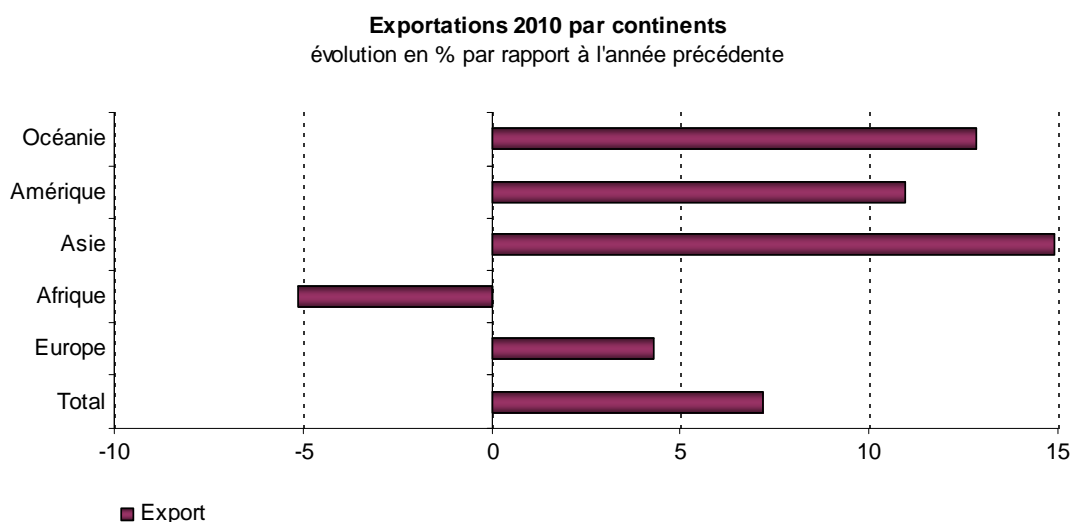
Après leur recul de 8% en 2009, les ventes à l'**Océanie** se sont rehaussées de +13%. L'Australie se trouvait être le meilleur client avec une part de 89% (2,2 milliards de francs).

Les livraisons vers l'**Amérique** ont augmenté

d'un dixième à 28 milliards de francs en 2010. Les USA ont joué un premier rôle avec 19,5 milliards (+10%), mais le Canada (+13%) et le Brésil (+16%) n'ont pas été en reste.

L'**Europe** – à nouveau et de loin le principal débouché de la Suisse – n'a connu qu'une progression en dessous de la moyenne (+4%). Le dynamisme des exportations a été très variable selon les pays. Celles-ci se sont à nouveau accrues en direction de la Russie (+26%), de la Pologne (+14%) et de l'Allemagne (+7%); elles se sont en revanche réduites vers le Danemark (-13%), la Grèce (-11%) et l'Espagne (-3%).

L'**Afrique** a été le seul continent à subir un recul en 2010 (-5,2%). Malgré sa croissance de 14%, l'Afrique du Sud n'a pas été en mesure de compenser le recul des ventes en l'Algérie (-20%), Tunisie (-7%) et au Maroc (-4%).



Part des exportations par continent

Habituellement, la part nominale de ces exportations ne varient que peu d'une année à l'autre. Certains transferts sont toutefois visibles en considérant une plus longue période. Entre 2000 et 2010, l'Europe et l'Amérique ont dû encaisser une perte de 3,7, respectivement 1,6 points au bénéfice de l'Asie, qui a pu renforcer sa part de 4,8 points.

Continents	Export part en%	
	2000	2010
Europe	65.7	62.0
Afrique	1.6	1.8
Asie	15.6	20.4
Amérique	16.1	14.5
Océanie	0.9	1.3

Régions économiques

Part et variation des importations et des exportations selon les pays

Au **niveau des pays**, l'Allemagne demeure depuis des décennies le principal partenaire de la Suisse dans les deux sens du trafic. En 2010, un tiers des importations helvétiques ont été acheminées de notre voisin germanique pendant qu'un cinquième des exportations y étaient destinées.

A l'**importation**, l'Italie et la France pointent au 2^e et 3^e rang avec une part de respectivement 10,6 et 8,7%. A eux trois, ces pays ont généré plus de la moitié des entrées totales. On trouve ensuite les Pays-Bas et les USA, talon-

nés par l'Autriche. La part imposante à l'importation des Pays-Bas s'explique en partie par « l'effet Rotterdam ». Du point de vue statistique, cela signifie que les marchandises tierces introduites et dédouanées au port maritime puis revendues à d'autres pays européens se voient attribuer l'origine néerlandaise. Ces six pays ont affiché un essor de 5,3 milliards de francs. Hormis la France, tous ont eu le sourire. Cette hausse représente par ailleurs deux cinquièmes de l'augmentation totale des importations.

Les 30 partenaires commerciaux de la Suisse en 2010
avec variation par rapport à l'année précédente

part en %	+/-	mio. CHF	Import	Rang	Export	mio. CHF	+/-	part en %
100.0	8.6	173 991				193 480	7.2	100.0
32.9	6.4	57 267	Allemagne	1	Allemagne	37 780	7.1	19.5
10.6	2.5	18 367	Italie	2	USA	19 478	10.3	10.1
8.7	-0.3	15 219	France	3	Italie	15 547	0.6	8.0
4.8	8.4	8 272	Pays-Bas	4	France	15 144	-0.5	7.8
4.7	1.6	8 154	USA	5	Royaume-Uni	9 078	6.5	4.7
4.5	9.8	7 860	Autriche	6	Chine	7 079	31.1	3.7
3.6	12.1	6 234	Royaume-Uni	7	Japon	6 426	-5.8	3.3
3.5	18.1	6 072	Chine	8	Espagne	6 346	-2.5	3.3
3.4	38.1	5 854	Irlande	9	Autriche	6 115	12.4	3.2
2.7	5.5	4 683	Belgique	10	Pays-Bas	5 741	7.9	3.0
2.4	11.5	4 141	Espagne	11	Hong Kong	5 297	40.9	2.7
1.9	16.1	3 239	Japon	12	Belgique	3 638	-3.2	1.9
1.7	34.7	2 886	Viêt Nam	13	Singapour	2 880	40.0	1.5
1.2	23.5	2 108	Tchèque, Rép.	14	Canada	2 743	13.4	1.4
0.8	5.1	1 351	Suède	15	Russie, Féd. de	2 667	26.1	1.4
0.7	15.4	1 287	Pologne	16	Inde	2 547	18.8	1.3
0.6	35.3	1 118	Hong Kong	17	Brésil	2 315	15.9	1.2
0.6	61.2	997	Kazakhstan	18	Corée (Sud)	2 237	18.8	1.2
0.6	-4.4	972	Danemark	19	Australie	2 169	11.3	1.1
0.6	86.3	962	Azerbaïdjan	20	Emirats arabes	2 153	1.9	1.1
0.5	0.7	926	Hongrie	21	Turquie	2 109	17.1	1.1
0.5	21.1	901	Inde	22	Pologne	2 068	13.9	1.1
0.5	28.5	846	Brésil	23	Tchèque, Rép.	1 698	15.0	0.9
0.5	6.1	842	Finlande	24	Arabie saoudite	1 619	-0.2	0.8
0.5	14.3	825	Thaïlande	25	Suède	1 616	9.1	0.8
0.4	9.5	755	Turquie	26	Taiwan	1 535	28.9	0.8
0.4	44.0	745	Singapour	27	Mexique	1 339	13.2	0.7
0.4	-6.8	721	Canada	28	Grèce	1 283	-11.3	0.7
0.4	29.5	677	Russie, Féd. de	29	Thaïlande	1 053	22.5	0.5
0.4	21.1	662	Taiwan	30	Danemark	1 027	-12.9	0.5

Si depuis des années les premières places sont plus ou moins acquises, une certaine effervescence anime la deuxième partie du classement. Mentionnons l'arrivée, dans le top 30 des principaux partenaires, de l'Azerbaïdjan (+11 places) au détriment de la Libye. Avec le Kazakhstan (+9), ces deux exportateurs de pétrole ont crevé l'écran. Singapour a poursuivi sur sa lancée (+3 places), imité par le Brésil avec une progression identique. Le Viêt Nam a pour sa part conservé son 13^e rang. Ses livraisons d'ornements en or, bijouterie et joaillerie,

A l'**exportation**, les USA ont confirmé leur position de 2^e débouché avec une part d'un dixième. Les 3^e et 4^e places sont restées occupées par l'Italie et la France toujours très proche l'une de l'autre. Si l'on ajoute le Royaume-Uni aux quatre pays déjà nommés,

Sur 10 pays asiatiques présents au classement, cinq d'entre eux ont pris du galon (de 1 à 4 places). Singapour et la Thaïlande ont affiché la plus forte remontée (+4). A noter l'arrivée de cette dernière dans le top 30 des principaux débouchés. Suivent la Chine (+3), la Corée du Sud (+2) et Taïwan (+1). Hong Kong a stagné à la 11^e marche malgré un envol de plus de 40%. En 2010, les pays BRIC

pour refonte se sont toutefois accélérées (variation : +34,7%). Grâce à la hausse des envois de produits chimiques, l'Irlande a elle grignoté une place en une année (+38,1%). Du côté des perdants, le Canada et la Libye ont dégringolé de respectivement 7 et 11 places. Suite aux conflits politiques entre la Suisse et la Libye, les importations en provenance de cette dernière ont encore chuté (-32,4% : pétrole).

l'industrie exportatrice suisse a réalisé la moitié de son chiffre d'affaires 2010 avec ce quintette. L'augmentation de ces cinq pays a atteint 4,9 milliards de francs, soit plus du tiers de la hausse totale des exportations.

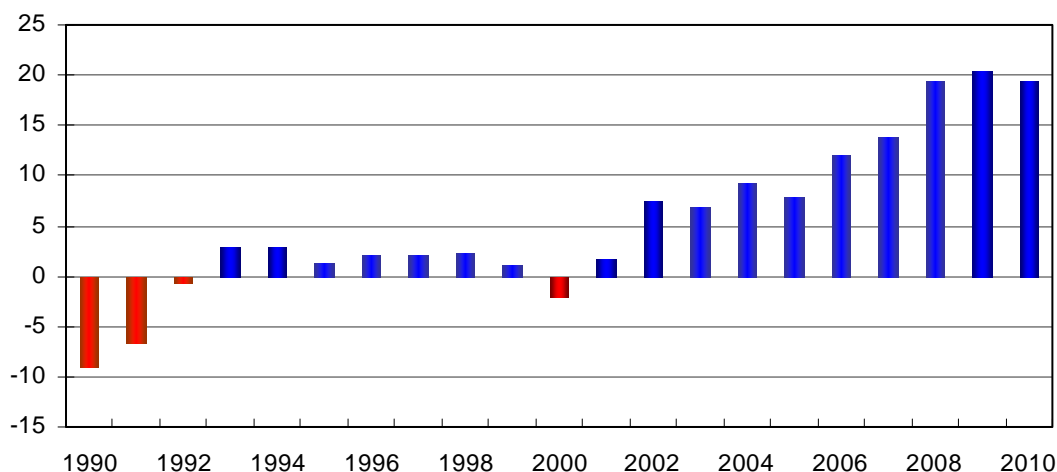
figurent encore dans les 20 premiers débouchés de la Suisse. Du côté des recalés, le Japon, l'Espagne et le Danemark ont tous perdu une place. L'Inde, l'Arabie saoudite et la Grèce ont eux accusé un recul de 2 rangs. Quant aux Emirats arabes unis, ils ont été les plus sinistrés en 2010, passant du 16^e au 20^e rang.

Balance commerciale

La balance commerciale a clôturé l'année 2010 avec un excédent de 19,5 milliards de francs. Bien que le solde positif de la balance grimpeait continuellement ces dernières années, il a – pour la première fois depuis 2005 – subi une légère baisse (2009 : +20,3 milliards de francs). Il s'agit néanmoins du deuxième plus important excédent jamais enregistré. Cette baisse provient avant tout du déficit accru avec l'UE, notamment engendré par celui avec l'Allemagne et l'Irlande. Sur la période de 1990 à 2010, la balance commerciale se distingue par un profond changement de cap. Alors qu'elle se révélait encore déficitaire en 1990 – 9,0 milliards de francs –, celle-ci affiche en 2010 un excédent de 19,5 milliards de francs. Si entre la fin des années 80 et le début des années 90, son solde (exportations moins importations) était nettement déficitaire,

cette tendance s'est inversée dès 1993. Depuis, il a toujours été positif (à l'exception de 2000). Au cours des années 60 à 80, un grand déficit de la balance commerciale était significatif d'une conjoncture intérieure florissante. Ce constat a toutefois perdu de sa crédibilité ces dernières années, en particulier de 2006 à 2009, lorsque le boom conjoncturel a engendré un énorme excédent de la balance commerciale. Ainsi, bonne conjoncture rime désormais avec excédent de la balance commerciale. Depuis quelques années, on observe à l'exportation une orientation sur des produits à haute valeur ajoutée tels que les produits des industries chimique, des machines et de l'électronique ainsi que de l'horlogerie. Ces trois branches ont généré à elles seules un solde positif de 56,7 milliards de francs en une année.

Solde de la balance commerciale de 1990 à 2010, en mia. CHF



Balance commerciale des groupes selon l'emploi 2010

Selon l'emploi	Solde en mio. CHF
Matières premières et demi-produits	-4 134
Produits énergétiques	-7 692
Biens d'équipement	8 590
Biens de consommation	22 719
Total	19 489

L'excédent de 19,5 milliards de francs pour 2010 se répartit dans les groupes selon l'emploi conformément au tableau ci-dessus. Celui-ci met en évidence l'excédent massif des biens de consommation et d'équipement. En contrepartie, les produits énergétiques ainsi

que les matières premières et demi-produits présentent pour leur part un déficit de respectivement 11 et 14%. Malgré les faibles ressources énergétiques et en matières premières de la Suisse, les résultats ci-contre démontrent clairement les capacités de notre pays à fabriquer et à exporter avant tout des produits à haute valeur ajoutée. Dans les biens de consommation, les médicaments ont présenté un bilan positif de 35,3 milliards de francs et l'horlogerie de 14,1 milliards. Les biens d'équipement ont eux été largement soutenu par les machines pour la production, ainsi que les machines et engins de travail (6,7 resp. 6,5 milliards de francs).

Balance commerciale avec les régions économiques en 2010

Régions économiques	Solde en mio. CHF
Pays industriels	-5 468
dont l'UE	-24 398
Pays en transition	2 350
Pays émergents	14 422
Pays en développement	8 185

Depuis plusieurs années déjà, la balance commerciale présente un solde positif avec trois des quatre régions économiques. En termes nominaux, la Suisse a vendu plus de marchandises aux pays émergents, en déve-

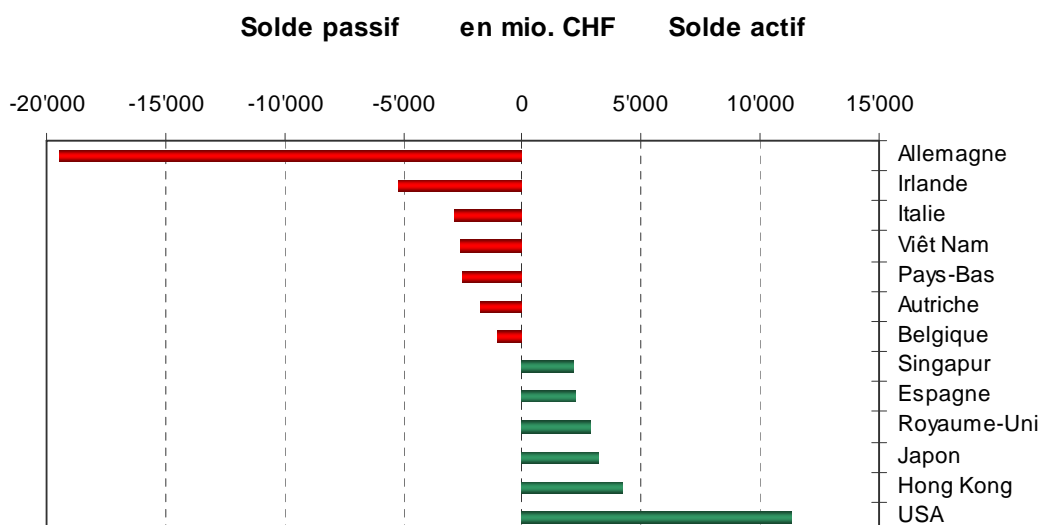
loppement et ceux en transition qu'elle n'en a importés de ceux-ci. En 2010, l'excédent de la balance commerciale avec ces trois régions fut si imposant (25 milliards de francs), qu'il a compensé pour cinq fois le solde négatif avec les pays industriels (-5,5 milliards de francs). C'est avec l'UE que le déficit de la balance commerciale est le plus important. Celui-ci accuse pour 2010, un découvert colossal de 24,4 milliards de francs, soit une augmentation d'un quart. Il est compensé pour trois quarts par le solde positif avec les USA, Hong Kong et le Japon.

Balance commerciale avec certains pays

Le tableau ci-dessous regroupe les soldes (actifs et passifs) les plus importants par pays pour l'année 2010. La balance commerciale avec notre principal partenaire, l'Allemagne, a une fois encore connu un gigantesque **déficit**. Celui-ci atteint 19,5 milliards de francs. Loin derrière suivent l'Irlande (-5,2 milliards de francs) – en hausse de deux cinquièmes toutefois –, l'Italie (-2,8 milliards) et le Viêt Nam (-2,6 milliards). Ce dernier doit son envol spectaculaire (+65%) aux importations massives d'ornements en or, ainsi que de la bijouterie et joaillerie, pour refonte. On trouve ensuite les Pays-Bas (-2,5 milliards), l'Autriche (-1,7 milliard) et la Belgique (-1,0 milliard, +53,2%).

Parmi les **soldes positifs**, les USA sont en tête de liste avec 11,3 milliards de francs. Par rapport à 2009, ils ont même progressé de

17,7%. La médaille d'argent est revenue à Hong Kong avec un excédent de 4,2 milliards de francs. En une année, celui-ci a gonflé de deux cinquièmes grâce au bond des ventes de l'horlogerie. Suivent le Japon (3,2 milliards de francs), le Royaume-Uni (+2,8 milliards) et l'Espagne (+2,2 milliards). Ces derniers ont toutefois observé une tendance à la baisse en 2010. La sixième place revient à Singapour (2,1 milliards). Pour les quatre pays suivants : Canada, Russie, Australie et Corée du Sud, la balance commerciale suisse a présenté un bilan positif compris entre 1,8 et 2,0 milliards de francs. Sur les 235 partenaires commerciaux de la Suisse, 186 ont présenté un solde positif, soit le 80%. La balance commerciale est équilibrée avec 31 pays et déficitaire avec les 18 pays restants.



Moyens de transport

Importation

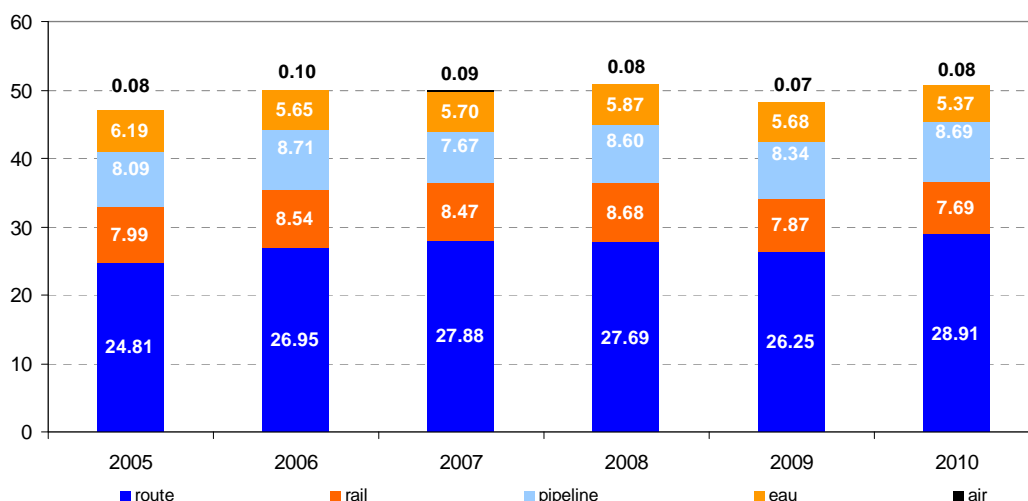
Le volume des importations a repris des couleurs après la tempête provoquée par la crise économique. En 2010, elles ont atteint les 51 millions de tonnes, soit le record absolu de 2008. Les quantités transportées ont augmenté de 2,5 millions de tonnes (+5,2%) par rapport à 2009. Les différents modes de transport ont participé de manière disparate à cette évolution. Le trafic routier s'est largement démarqué comme étant le plus important et dynamique mode de transport. Les marchandises transportées par la route ont augmenté de 2,6 millions de tonnes pour atteindre environ 28,9

millions. Les pipelines ont pris la deuxième place avec 8,7 millions de tonnes, tandis que le rail occupait le bas du podium avec 7,7 millions de tonnes, en baisse toutefois de 0,2 millions. La médaille en chocolat est revenue au trafic par eau, qui a enregistré un recul équivalent. En queue de classement, le trafic aérien a fermé la marche avec 80'000 tonnes. En raison de leurs quantités très modestes, les modes de transport „trafic postal“ et „autopropulsé“ ne sont pas évoqués ni commentés.

Entre 2005 et 2010, le *trafic routier* a vu ses quantités acheminées augmenter continuellement – mis à part pour 2008 et 2009. En 2010, il a atteint un record avec 28,9 millions de tonnes. Le „*pipeline*“ a pour sa part enregistré son niveau le plus bas en 2007 (7,7 millions de tonnes) après son apogée de 2006 (8,7 millions). En 2008, le *trafic ferroviaire* a inscrit un nouveau record avec 8,7 millions de tonnes de marchandises. Cependant, avec la crise éco-

nomique, le rail a essuyé son pire revers en 2010 avec seulement 7,7 millions de tonnes. De son côté, le *trafic par eau* a dû faire face à un recul plus ou moins continu du volume transporté. Avec 6,2 millions de tonnes en 2005, il a lâché du lest pour arriver à 5,4 millions en 2010. Quant au *trafic aérien*, il a présenté un niveau bas quasi constant sur toute la période observée.

Moyens de transport: évolution des importations entre 2005 et 2010 (en mio. de tonnes)



Entre 2009 et 2010, les quantités transportées se sont renforcées de 5,2%. Cet essor a principalement reposé sur les trafics routier, aérien et par pipeline. Le premier a augmenté d'un

dixième, pendant que les deux autres gonflaient de respectivement 13 et 4%. En revanche, les volumes des trafic ferroviaire, postal et par eau ont cédé entre 2 et 5%.

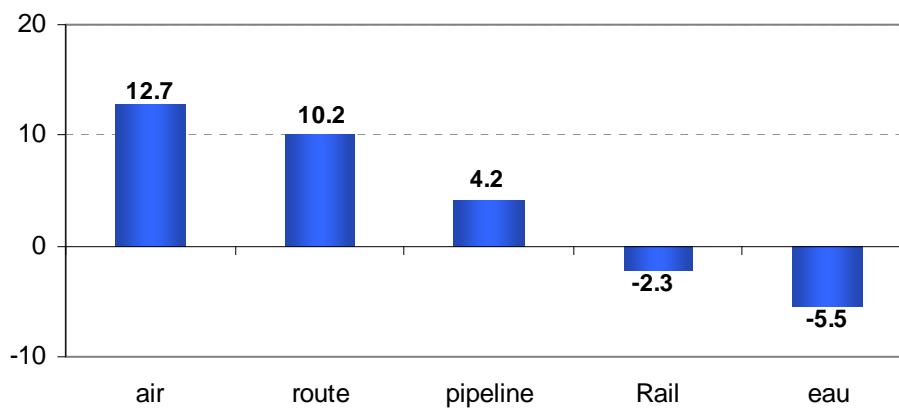
A l'instar des années précédentes, le trafic routier a défendu son titre de leader avec une part de 57%. En premier lieu, les produits d'extraction, les matériaux de construction, les produits de bois et du liège (sans meubles), ainsi que les produits sidérurgiques (sans tuyaux) ont été les plus prisés. En deuxième

position, le *pipeline* (part : 17%) a principalement acheminé du pétrole et du gaz naturel. De son côté, le trafic ferroviaire a plutôt transporté en Suisse des produits pétroliers raffinés liquides, des produits sidérurgiques et produits de la transformation de l'acier (sans tuyaux), ainsi que des produits chimiques. Un dixième

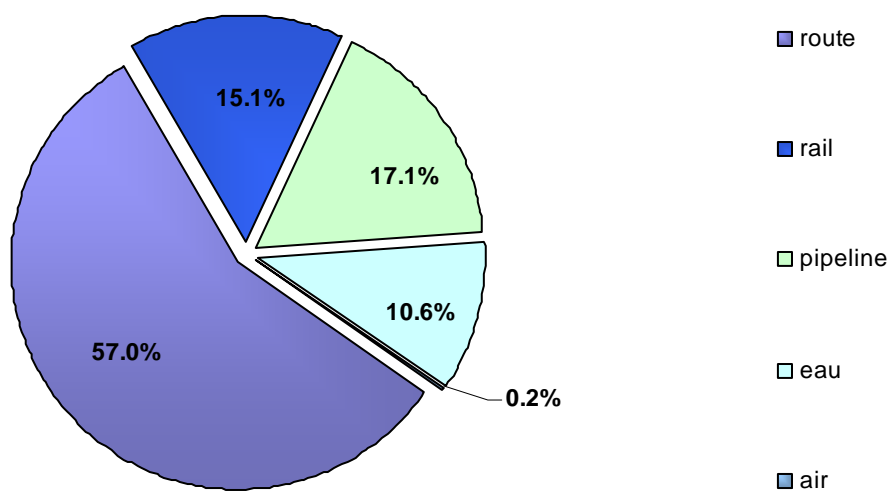
du volume total est revenu au trafic par eau. Ce mode de transport a été privilégié pour les acheminements de produits pétroliers raffinés liquides et de produits d'extraction. Le fret du

trafic aérien (part : +0,16%) correspondait quant à lui plutôt à des marchandises de grande valeur en petites quantités (colis isolés).

**Importations par moyen de transport en 2010:
taux de variation par rapport à l'année précédente (en %)**



**Quantité importée par moyen de transport
en 2010 (part en %)**



Flash:

Tonnages à l'importation selon les zones de passage et les pays de provenance

Par „zones de passage“¹, il faut comprendre les parties de la frontière que la Suisse partage avec les pays voisins. Il faut distinguer la frontière allemande, française, italienne et autrichienne ainsi que les „autres bureaux de douanes“. Ce dernier terme englobe les bureaux de douane d'intérieur, ainsi que ceux

des ports du Rhin et des aéroports. L'accent est mis sur la répartition des biens transportés selon leur mode de transport, leur zone de passage et leur pays de provenance. La table 1 a servi de base pour l'analyse des résultats ci-dessous.

Volumes de transport

Si l'on considère les quantités absolues d'importation ou leur pourcentage du volume total, aucune zone de passage n'a occupé une place dominante par rapport aux autres. Pour les trois principales zones de passage, c'est à dire la frontière allemande et française, ainsi que les „autres bureaux de douane“, les résultats sont relativement proches les uns des autres, oscillant entre 11 et 14 millions de tonnes (parts : entre 21 et 28%) ; les valeurs relatives aux frontières italienne (8 millions de tonnes, respectivement 10% en part) et autrichienne (5 millions, 9%) sont sensiblement inférieures.

Toutefois, une certaine homogénéité a caractérisé *la route* par rapport à toutes les zones de passage. Si l'on considère les parts en pourcent des zones de passage respectives, la route a représenté plus de quatre cinquièmes du volume total le long des frontières allemande et autrichienne, suivies par les frontières italienne et française (respectivement 60 et 46%). Parmi les „autres bureaux de douane“, la route a englobé presque un quart du total, ce qui s'explique principalement par le „trafic aérien sous manifeste“ (fret aérien enregistré à l'étranger et importé vers un aéroport suisse par camion). Dans le trafic routier, les pays limitrophes ont à chaque fois occupé la première place au classement des pays par zones

de passage. A mentionner également le classement des Pays-Bas et de l'Espagne (respectivement 2^{ème} rang avec la zone de passage « frontière allemande » et 3^{ème} rang avec la zone de passage « frontière française »).

Le *rail* a remporté la palme à la frontière française avec une part de 29%. Deuxième, la frontière autrichienne (16%) a été largement distancée. En bas du podium, on trouve une part de la frontière italienne et les „autres bureaux de douane“ avec 10%. A la frontière allemande, le trafic ferroviaire n'a représenté que 8%. Abstraction faite des pays limitrophes, la Chine et la Suède (pour la frontière allemande) et la Belgique (pour la frontière française et les „autres bureaux de douane“) se sont également distinguées.

Pour le *pipeline*, seules les zones de passage des frontières allemande, française et italienne sont concernées. Cette dernière a remporté la palme avec une part de 30%. La frontière française a obtenu 25% contre seulement 7% pour la frontière allemande. Les principaux pays de provenance ont été l'Azerbaïdjan (19% à la frontière italienne) et le Kazakhstan (avec respectivement 8 et 5% à la frontière française et italienne) ainsi que la Libye (5% à la frontière française).

Valeur des marchandises et volumes de transport

La *densité valeur* est une mesure qui sert à isoler l'influence de la valeur d'une marchandise sur les questions de logistique de transport. Il s'agit de la relation entre la quantité en tonnes d'une marchandise transportée et sa valeur. En plus de la quantité, la densité valeur dépend également du poids spécifique, du prix à l'unité de la marchandise et de ses éventuelles fluctuations de prix.

En 2010, la densité valeur s'élevait à 3418 francs pour les importations totales. A l'exception de la densité valeur des „autres

bureaux de douane“ qui s'est élevée à un record de 8102 francs grâce au trafic aérien, la densité valeur de toutes les zones de passage a évolué en dessous la moyenne suisse. La frontière allemande a atteint la plus haute densité valeur (2845 francs) et la frontière italienne la plus petite (1964). Ces deux résultats sont en fait essentiellement influencés par la part du pipeline; en effet, la valeur unitaire d'une marchandise acheminée par pipeline est bien plus basse que celle d'un produit fini. La densité valeur du trafic routier a été supérieure à celle

¹ Cette définition est également valable pour le trafic à l'exportation

du trafic ferroviaire pour toutes les zones de passage. Ceci s'explique surtout par le genre de biens. En effet, pour la route, il s'agit en premier lieu de colis isolés, c'est à dire des produits finis, alors que le rail achemine principalement des matières premières et demi-produits volumineux et encombrants ou des marchandises en vrac. La densité valeur élevée des „autres bureaux de douane“ découle aussi bien du trafic aérien pur que du trafic de remplacement de fret aérien (fret aérien sous

manifeste), qui s'effectue exclusivement par la route. Les valeurs absolues des biens transportés par pipeline et par bateau à l'importation ont été trop faibles pour influencer les densités valeur des „autres bureaux de douane“. La densité valeur relativement haute de l'Allemagne (2341 francs) pour le pipeline s'explique avant tout par les installations de transport frontalières permanentes du domaine de la chimie.

Table 1: Répartition des importations selon les modes de transport, les zones de passage à la frontière et les pays de provenance en 2010

Zones de passage frontière Mode de transport / pays de provenance	Poids		Valeur		Densité valeur
	mio. t	Part en %	mio. CHF	Part en %	CHF/t
Frontière allemande	14.00	27.60	39 829	21.70	2 845
Trafic routier	11.80	84.30	36 633	92.00	3 105
▪ Allemagne	9.70	69.60	24 952	62.70	2 572
▪ Pays-Bas	0.30	2.20	2 120	5.30	7 067
▪ France	0.20	1.70	505	1.30	2 525
Trafic ferroviaire	1.20	8.30	2 267	5.70	1 889
▪ Allemagne	0.70	5.10	655	1.60	936
▪ Chine	0.10	0.70	650	1.60	6 771
▪ Suède	0.08	0.60	132	0.30	1 671
Pipeline	0.95	6.80	139	0.35	146
▪ Allemagne	0.95	6.80	139	0.35	146
Frontière française	13.70	27.00	31 437	17.10	2 295
Trafic routier	6.20	45.50	23 463	74.60	3 784
▪ France	4.50	33.00	7 948	25.30	1 766
▪ Allemagne	0.40	3.00	4 710	15.00	11 775
▪ Espagne	0.30	1.90	1 305	4.20	4 350
Trafic ferroviaire	3.90	28.60	4 170	13.30	1 069
▪ Allemagne	2.60	19.10	2 195	7.00	844
▪ France	0.30	2.30	186	0.60	620
▪ Belgique	0.50	3.60	429	1.40	858
Pipeline	3.40	24.70	2 091	6.70	615
▪ Kazakhstan	1.10	8.00	680	2.20	618
▪ France	0.90	6.70	628	2.00	698
▪ Libye	0.80	5.80	483	1.50	604
Frontière italienne	7.80	15.40	15 320	8.40	1 964
Trafic routier	4.70	60.00	12 083	78.90	2 571
▪ Italie	4.40	56.40	10 936	71.40	2 486
Trafic ferroviaire	0.80	10.00	1 166	7.60	1 458
▪ Italie	0.50	5.80	413	2.70	826
▪ Allemagne	0.10	1.40	243	1.60	2 430
Pipeline	2.30	30.00	1 502	9.80	653
▪ Azerbaïdjan	1.40	18.50	926	6.10	661
▪ Kazakhstan	0.40	5.40	272	1.80	680
▪ Algérie	0.30	3.60	176	1.20	587
Frontière autrichienne	4.50	8.80	10 169	5.50	2 260

Trafic routier	3.70	82.80	9 648	94.90	2 608
▪ <i>Autriche</i>	2.20	48.30	4 267	42.00	1 940
▪ <i>Allemagne</i>	1.10	24.40	3 316	32.60	3 015
Trafic ferroviaire	0.70	15.90	459	4.50	656
▪ <i>Autriche</i>	0.60	13.40	312	3.10	520
Autres bureaux de douane	10.70	21.20	86 686	47.30	8 102
Trafic routier	2.50	22.90	41 531	48.00	16 624
▪ <i>Allemagne</i>	0.70	6.90	12 892	14.90	18 417
▪ <i>France</i>	0.60	5.50	2 636	3.00	4 393
▪ <i>Italie</i>	0.20	1.80	3 048	3.50	15 240
Trafic ferroviaire	1.10	10.40	5 078	5.90	4 616
▪ <i>Allemagne</i>	0.40	3.60	1 938	2.20	4 845
▪ <i>Belgique</i>	0.10	1.00	283	0.33	2 830
▪ <i>France</i>	0.08	0.70	48	0.06	600
Trafic aérien	0.08	0.70	29 319	33.80	366 488
▪ <i>USA</i>	0.02	0.20	6 830	7.90	426 875
▪ <i>Chine</i>	0.01	0.10	1 269	1.50	105 750
Pipeline	2.00	18.20	4 682	5.40	2 341
▪ <i>Allemagne</i>	1.30	12.50	2 905	3.40	2 235
▪ <i>Pays-Bas</i>	0.40	4.10	230	0.27	575
Trafic par eau	5.10	47.80	3 958	4.60	776
▪ <i>Allemagne</i>	1.80	17.10	1 257	1.50	698
▪ <i>Pays-Bas</i>	1.30	11.90	950	1.10	731
▪ <i>Belgique</i>	0.40	3.60	244	0.30	610
▪ <i>France</i>	0.40	3.30	40	0.05	100
Total	50.70	100.00	173 282	100.00	3 418

Moyens de transport

Exportation

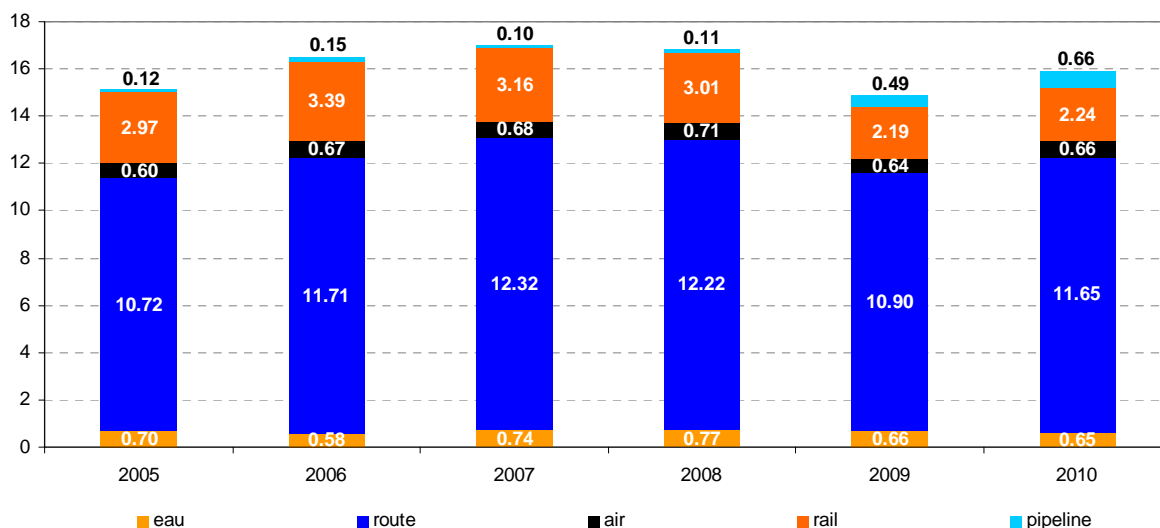
La Suisse a exporté 15,9 millions de tonnes de marchandises en 2010, soit 1 million de tonnes de plus qu'une année auparavant. Si la quantité exportée a été supérieure à celle de 2009, elle est toutefois restée inférieure au record de 2007. Comme les années précédentes, le volume des exportations a représenté environ un tiers de celui des importations. Un kilo exporté a toutefois coûté trois fois et demie plus cher qu'à l'importation (CHF 12,82/kg à la sortie contre 3,61 à l'entrée). Comparativement à 2009, ce rapport est resté quasi identique.

Pour la période 2005 à 2010, la *route* a constamment représenté une part de 70% du volume transporté par rapport aux autres trafics. La différence entre le maximum (2007 : 12,3 millions de tonnes) et le minimum (2005 : 10,7 millions) n'atteint que 1,6 million de tonnes. A la 2^{ème} place, le rail voit l'avenir avec plus de sérénité ; en effet, après avoir perdu du terrain entre 2006 et 2009, il a retrouvé quelques couleurs en 2010. La quantité transportée par

A l'exportation également, la *route* a tenu le haut du pavé. Ce mode de transport a transporté 11,7 millions de tonnes de marchandises vers l'étranger. Loin derrière, le *rail* occupe le second rang avec seulement 2,2 millions de tonnes, soit 5 fois moins que son devancier. Les autres moyens de transport *par eau*, *trafic aérien* et le *pipeline* ont chacun transporté 0,7 million de tonnes. En raison de leur quantité marginale, l'*autopropulsion* et le *trafic postal* n'ont pas été pris en compte.

le *trafic aérien* a évolué dans une fourchette comprise entre 0,6 (2005) et 0,7 million de tonnes (2008). A un niveau modeste, le *trafic par eau* a plus ou moins conservé son rythme de croisière, à l'exception des lourdes pertes subies en 2006 et 2009. La plus forte croissance porte la griffe du *pipeline* avec un total de 0,7 million de tonnes acheminées, soit presque sept fois plus qu'en 2007.

Moyens de transport: évolution des exportations entre 2005 et 2010 (en mio. de tonnes)



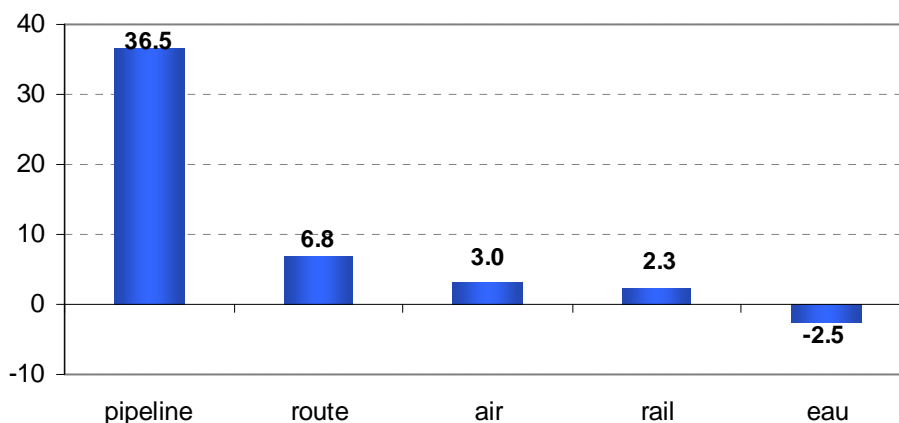
En 2010, le volume total exporté a gonflé de 6,5%. A l'exception du *trafic par eau* (-2,5%), tous les modes de transport ont gagné du terrain. Avec un bond d'un tiers, le pipeline s'est montré le plus dynamique. Le poids lourd, la *route*, a progressé au même rythme que la moyenne. Les trafics *aérien* et *ferroviaire* se sont renforcés entre 2 et 3%. La *route* (11,7 millions de tonnes) a pris la part du lion avec presque trois quarts du volume total exporté. Parmi les marchandises les plus transportées, on trouve : les autres déchets et matières pre-

mières secondaires, la pâte à papier, les papiers et cartons, le bois et liège ainsi que les produits pharmaceutiques et parachimiques. Largement distancé, le *trafic ferroviaire* (part 14%) a principalement transporté des marchandises des catégories, autres déchets et matières premières secondaires, produits sidérurgiques (sauf tubes et tuyaux), produits sylvicoles et de l'exploitation forestière ainsi que boissons. On trouve ensuite le *pipeline*, le *trafic aérien* ainsi que le *trafic par eau*, avec des parts quasi équivalente. Les installations

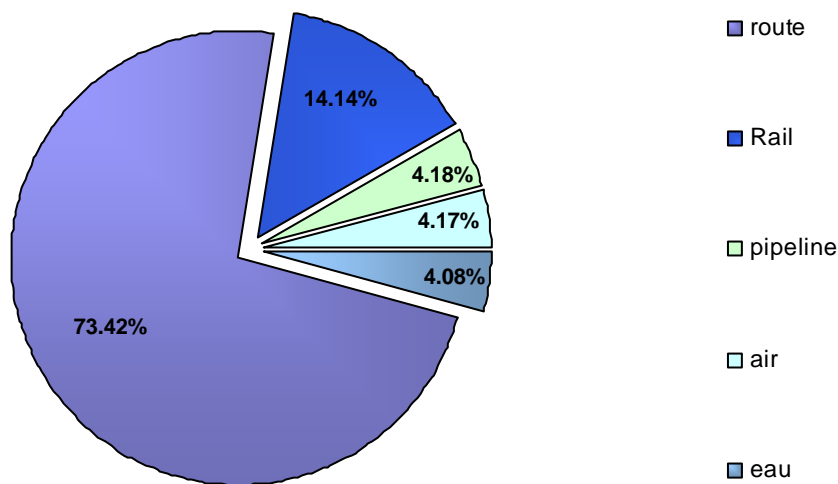
de transport fixes (pipeline) ont principalement acheminé de l'eau vers la France. Dans le trafic aérien, plus de quatre cinquièmes du volume transporté correspond au groupe des produits pétroliers raffinés liquides. Il s'agit plus concrètement du ravitaillement en kérosène d'avions de compagnies aériennes étrangères dans les aéroports helvétiques. Comme ce carburant quitte le territoire doua-

nier suisse, ce procédé est saisi comme exportation dans la statistique du commerce extérieur. Pour le *trafic par eau*, les produits raffinés liquides (part 35,6%) ont devancé les autres déchets et matières premières secondaires, les produits sidérurgiques (sauf tubes et tuyaux) ainsi que les boissons.

**Exportations par moyen de transport en 2010:
taux de variation par rapport à l'année précédente (en %)**



Exportations par moyen de transport en 2010 (part en %)



Flash :

Tonnages à l'exportation selon les zones de passages et les pays de destination

Volumes de transport

Par rapport à l'importation, la *frontière allemande* occupe une position prédominante. En effet, 6 millions de tonnes, soit le 40% du volume total vendu à l'étranger, ont été exportées par cette zone de passage. Les autres zones de passage, soit les frontières *française, italienne, autrichienne* ainsi que les *autres bureaux de douane* ont présenté des chiffres assez proches les uns des autres. Leur résultat s'est en effet échelonné entre 2,3 et 2,8 millions de tonnes représentant ainsi une quote-part comprise entre 14 et 18%.

Pour chaque zone de passage, la *route* a été le moyen de transport favori. Avec une part de 95%, la frontière allemande devance celles autrichienne et italienne qui présentent une part de 75% chacune. La frontière française ainsi que les « autres bureaux de douane » ne sont pas en reste avec une part de respectivement 63 et 35%. D'autre part, pour chaque zone de passage, le pays voisin s'est toujours avéré être le principal pays de destination.

Valeur des marchandises et densité valeur¹

La *densité valeur* moyenne des exportations helvétiques pour l'année 2010 s'est élevée à 12 795 francs. La zone de passage « autres bureaux de douane » a enregistré la plus forte densité valeur avec 37 128 francs, soit trois fois plus que la moyenne. Les autres zones de passage ont évolué en dessous de celle-ci ; la frontière française s'est élevée à 12 035 francs pendant que la frontière italienne (4177 francs) fermait la marche. A l'exception des « autres bureaux de douane », la densité valeur de la route a devancé celle du rail pour chaque zone de passage. A noter qu'une part minime en termes réels a proportionnellement

Avec une part de 28%, le *rail* a été le plus prisé sur la partie italienne. Suivent plus loin, la frontière autrichienne avec une part d'un cinquième, puis les « autres bureaux de douane » et la frontière française avec 17% chacune. Sur la frontière germanique, il n'a pas pesé bien lourd avec une part de 5%. Enfin, pour ce moyen de transport également, le pays voisin a constitué le pays de destination principal.

Le *pipeline* n'entre en ligne de compte qu'avec la frontière française. Il s'agit principalement d'eau acheminée en France par l'intermédiaire d'installations de transport fixes.

En ce qui concerne les « autres bureaux de douane », les trafics *aérien* et *par eau* – avec respectivement 25 et 24% – ont présenté des parts quasi similaires. La principale destination a été les USA pour le fret aérien et les ports belges, allemands et hollandais pour le trafic fluvial sur le Rhin.

représenté la part du lion en termes de valeur (70%). Cette particularité est à mettre sur le compte du trafic aérien qui transporte principalement des marchandises de valeur devant être livrées rapidement. L'acheminement par le biais des autres moyens de transport nécessite sensiblement plus de temps et engendre par conséquent des coûts plus élevés pour les entreprises. Aussi la plus haute densité valeur porte la griffe du trafic aérien avec presque 140 000 francs par tonne. A l'opposé, celle du pipeline ferme la marche (environ 4200 francs/t).

¹ La définition de la densité valeur se trouve dans la partie „importation“

Table 1: répartition des exportations selon les modes de transport, les zones de passage à la frontière et les pays de destination, pour 2010

Zones de passage frontière Mode de transport / pays de destination	poids		valeur		Densité valeur
	mio. t	part en %	mio. CHF	part en %	CHF/t
Frontière allemande	5.90	37.30	52 220.0	25.70	8 851.0
Trafic routier	5.60	94.80	49 531.0	94.90	8 845.0
▪ Allemagne	3.80	64.30	23 049.0	44.10	6 066.0
▪ France	0.30	4.30	1 371.0	2.60	4 570.0
▪ Pays-Bas	0.20	3.30	2 032.0	3.90	10 160.0
Trafic ferroviaire	0.30	4.70	1 501.0	2.90	5 003.0
▪ Allemagne	0.20	2.70	238.0	0.50	1 190.0
Frontière française	2.80	17.60	33 697.0	16.60	12 035.0
Trafic routier	1.70	62.80	29 600.0	87.80	17 412.0
▪ France	1.30	45.80	8 098.0	24.00	6 229.0
▪ Allemagne	0.06	2.00	4 060.0	12.10	72 500.0
Trafic ferroviaire	0.50	16.50	1 954.0	5.80	3 908.0
▪ Allemagne	0.20	6.30	223.0	0.70	1 115.0
▪ France	0.08	3.00	56.0	0.20	683.0
Pipeline	0.60	20.00	0.2	0	0.3
▪ France	0.60	20.00	0.2	0	0.3
Frontière italienne	2.30	14.40	9 607.0	4.70	4 177.0
Trafic routier	1.60	72.00	8 770.0	91.30	5 481.0
▪ Italie	1.40	61.10	6 035.0	62.80	4 311.0
▪ France	0.07	3.10	284.0	3.00	4 057.0
Trafic ferroviaire	0.60	27.90	585.0	6.10	975.0
▪ Italie	0.50	23.70	141.0	1.50	282.0
▪ Allemagne	0.06	2.60	220.0	2.30	3 667.0
Frontière autrichienne	2.30	14.30	11 388.0	5.60	4 951.0
Trafic routier	1.70	76.40	10 595.0	93.00	6 232.0
▪ Autriche	0.60	27.20	2 308.0	20.30	3 847.0
▪ Allemagne	0.50	23.10	2 980.0	26.20	5 960.0
Trafic ferroviaire	0.40	19.00	672.0	5.90	1 680.0
▪ Autriche	0.20	7.70	65.0	0.60	325.0
Autres bureaux de douane	2.60	16.50	96 535.0	47.50	37 128.0
Trafic routier	0.90	34.80	19 191.0	19.90	21 323.0
▪ Allemagne	0.30	10.60	3 683.0	3.80	12 277.0
▪ Italie	0.10	4.80	691.0	1.80	16 910.0
▪ France	0.08	2.90	2 312.0	2.40	28 900.0
Trafic ferroviaire	0.40	16.70	1 759.0	1.80	4 398.0
▪ Italie	0.20	6.00	193.0	0.14	965.0
▪ Allemagne	0.09	3.60	74.0	0.08	822.0
Trafic aérien	0.60	24.70	67 174.0	69.60	111 957.0
▪ USA	0.10	4.90	13 795.0	14.30	137 950.0
▪ Allemagne	0.06	2.20	2 012.0	2.10	33 533.0
Trafic par eau	0.60	23.60	2 488.0	2.60	4 147.0
▪ Belgique	0.20	6.30	75.0	0.08	375.0
▪ Allemagne	0.10	4.50	57.0	0.06	570.0
▪ Pays-Bas	0.09	3.60	42.0	0.04	467.0
Total	15.90	100.00	203 447.0	100.00	12 795.0

Cantons

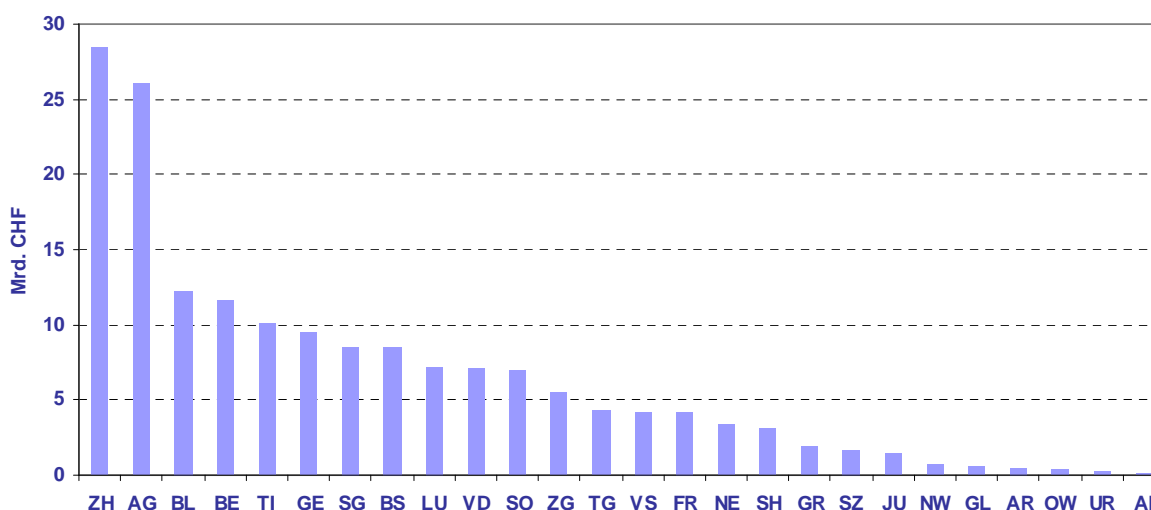
Importations par canton

En 2010, les importations helvétiques se sont élevées à 174 milliards de francs, en hausse de 9%. Le canton de **Zürich** a occupé le devant de la scène (28 milliards de francs) suivi par celui d'**Argovie** (26 milliards). Ce duo a représenté à lui seul une part de 31% des entrées totales. Pour ces deux cantons, les machines et les véhicules notamment ont tenu le haut du pavé, de même que les produits chimiques pour Argovie. La 3^{ème} place est revenue à **Bâle-Campagne** (12 milliards ; -1%) talonné par **Berne** (12 milliards ; +7%). Comme l'année précédente, les machines et la chimie ont également joué les premiers rôles.

Suivent le **Tessin** et **Genève** avec respectivement 10 et 9 milliards de francs. Ces six cantons ont absorbé à eux seuls 56% des importations en 2010.

Ce classement doit toutefois être nuancé. En effet, toutes les importations comptabilisées pour un canton ne lui sont pas forcément destinées. Lors de la saisie statistique des importations, c'est le lieu de livraison effectif de la marchandise qui est déterminant et non le siège de l'importateur. Les résultats d'un canton peuvent ainsi être surestimés ou sous-estimés.

Importations par canton en 2010



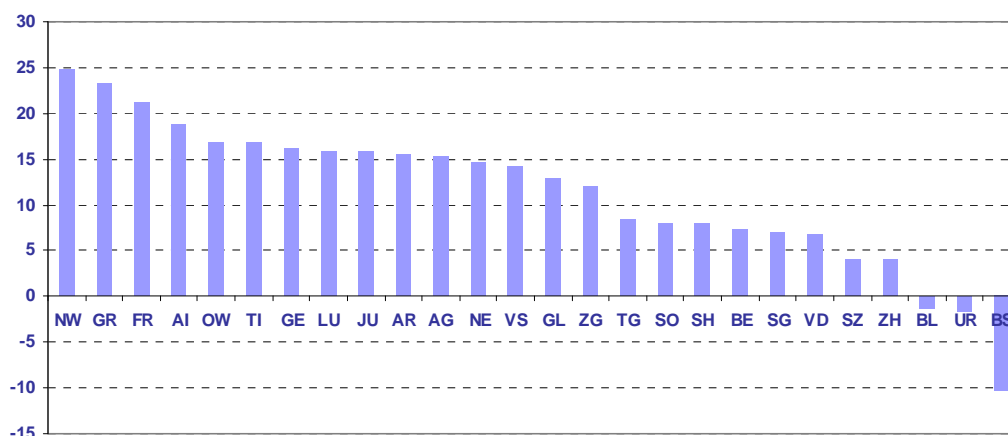
Pour de plus amples informations, voir également la carte dynamique : [Importations par canton](#)

Variations par canton

La situation a subi un total revirement sur une année. En effet, si en 2009 25 cantons ont évolué dans les chiffres rouges, ils n'étaient plus que 3 en 2010. Par ailleurs, presque deux cinquièmes des cantons ont arboré une croissance supérieure à la moyenne qui s'est établie à 9%. **Nidwald** et les **Grisons** ont vu leurs commandes à l'étranger s'envoler d'un quart et celles de **Fribourg** de 22%. Le **Tessin** a également brillé avec un bond de 17% (10 milliards de francs) qui émane principalement des instruments de précision, de l'horlogerie et de la bijouterie. Parmi les grosses cylindrées

comme **Genève**, **Lucerne**, **Vaud**, **Berne** et **Zürich**, seuls les deux premiers ont présenté une croissance (+16%) supérieure à la moyenne ; les trois autres ont pour leur part augmenté de respectivement 7 et 4%. **Argovie**, second canton en importance, a eu le vent en poupe (+15%). Les cantons de **Bâle-Campagne**, **Uri** et **Bâle-Ville** ont à nouveau connu une baisse. Ce dernier est l'unique avoir subi un recul à deux chiffres (-10%) qui résulte en premier lieu du plongeon des importations de produits des industries chimiques et connexes (-18%).

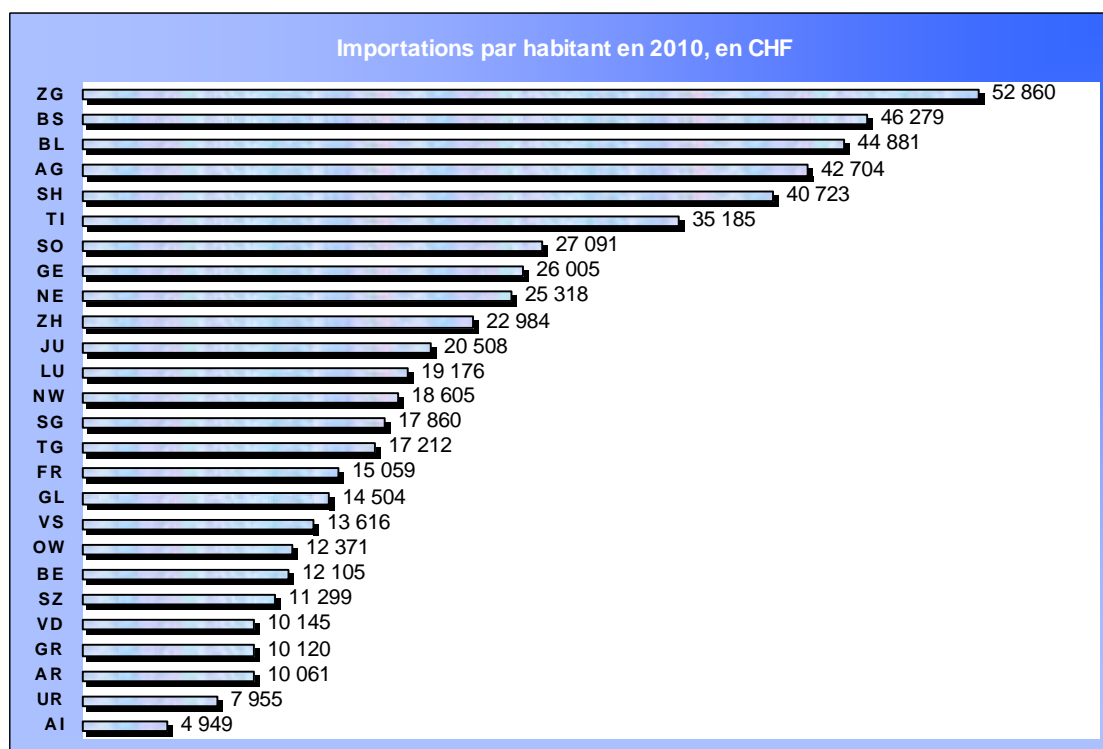
Importations par canton en 2010: taux de variation en %



Importations 2010 par habitant et canton (total 2)

En 2010, les marchandises importées en Suisse ont représenté une valeur moyenne de 23 319 francs par habitant, soit environ 7% de plus qu'une année auparavant. Cette croissance - légèrement inférieure à celle des importations totales - s'explique par une hausse de l'immigration. En effet pour l'année sous revue, environ 40 200 personnes (+2,4%) sont arrivées en Suisse. Les importations se sont ainsi réparties sur un plus grand nombre d'habitants. Par rapport à 2009, **Bâle-Ville** et **Zoug** ont inversé les rôles. Ce dernier grimpe sur la plus haute marche du podium avec un montant de 52 860 francs par habitant alors

que Bâle-Ville devient son dauphin avec 46 279 francs. **Bâle-Campagne** conserve pour sa part le troisième rang. **Argovie**, **Schaffhouse**, le **Tessin**, **Soleure**, **Genève** et **Neuchâtel** se sont situés nettement en dessus de la moyenne nationale. A l'inverse, 17 soit deux tiers des cantons ont évolué en dessous. **Uri** et **Appenzell Rhodes-intérieures** ferment la marche avec des importations pour 7 955 et 4 949 francs par habitants. Ceux-ci présentent une moyenne d'environ 6 fois respectivement 10 fois inférieure par rapport au leader le canton de Zoug.



Pour de plus amples informations, voir également la **carte dynamique** : [Importations par habitant et par canton](#)

Cantons

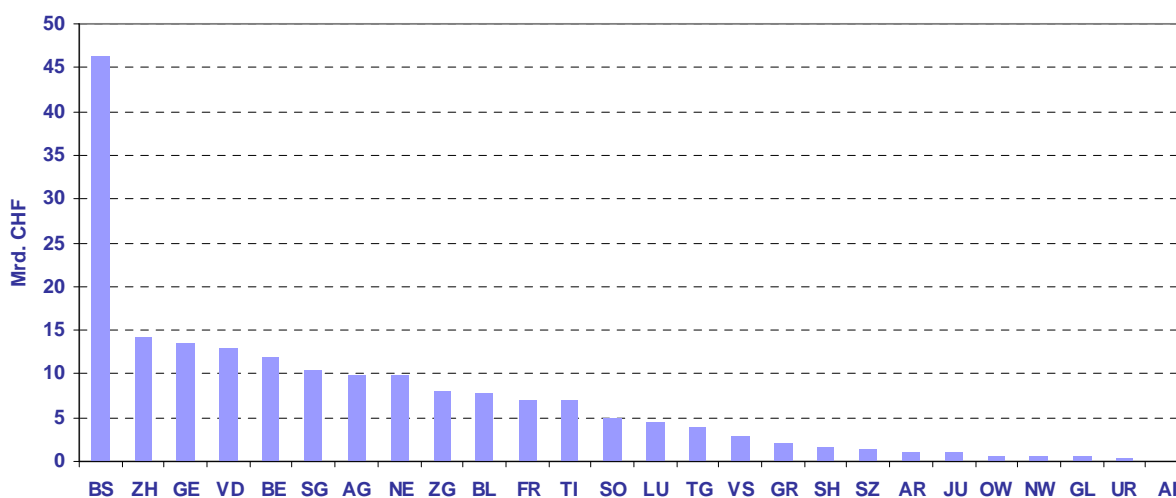
Exportations par canton

En 2010, les exportations ont atteint 193 milliards de francs (+7%), dont presque un quart émanent de **Bâle-Ville**. Ce dernier a toutefois vu son chiffre d'affaires (46 milliards de francs) reculé d'un milliard sur un an. Cette suprématie découle naturellement de l'industrie chimique. La seconde place est une fois encore revenue à **Zurich** (14 milliards; +6%) dont presque 6 milliards de francs reposent sur l'industrie des machines. Avec 13 milliards de francs (+23%), **Genève** chipe le 3^{ème} rang à **Vaud**. Celui-ci a également exporté des marchandises pour un montant de 13 milliards (+11%). On trouve au cinquième rang **Berne** avec 12 milliards (+11%). En 2010, ces cinq

cantons ont représenté à eux seuls plus de la moitié des exportations helvétiques.

La prédominance de certains cantons est toutefois à relativiser. En effet, les exportations effectives d'un canton peuvent être surestimées ou sous-estimées en raison de mauvaises « attributions ». Pour la saisie statistique d'envois vers l'étranger, c'est toujours le numéro postal du lieu effectif d'expédition qui est déterminant et non celui du siège social de l'exportateur. Si ceux-ci ne se situent pas dans le même canton, il peut en résulter une surestimation ou une sous-estimation des résultats.

Exportations par canton en 2010



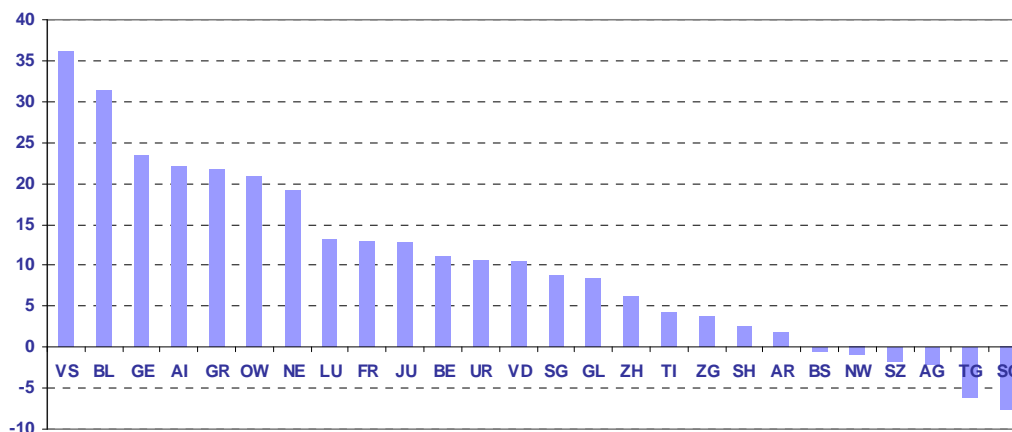
Pour de plus amples informations, voir également la **carte dynamique** : [Exportations par canton](#)

Variations par canton

Plus des trois quarts des cantons ont retrouvé les chiffres noirs en 2010, après la déconvenue plus ou moins importante de 2009. Un cinquième des cantons ont arboré une croissance supérieure à 20%. Le **Valais** (+36%) a fait office de fer de lance talonné par **Bâle-Campagne** (+31%). Cette performance a principalement reposé sur l'industrie chimique et la métallurgie. Suivent les cantons de **Genève** (+23%), des **Grisons** et d'**Appenzell Rhodes-**

intérieures (+22%) ainsi que d'**Obwald** (+21%). **Berne** et **Vaud** ont vu leurs ventes grimper de 11% contre 6% pour **Zurich** et 9% pour **Saint Gall**. A l'inverse, les ventes du canton mammouth à l'export, **Bâle-Ville**, se sont effritées de 1%. Celles de **Nidwald** ont subi le même sort. **Soleure** (-8%), **Thurgovie** (-6%) ainsi que **Schwyz** et **Argovie** (-2% chacune) ont également part perdu des plumes.

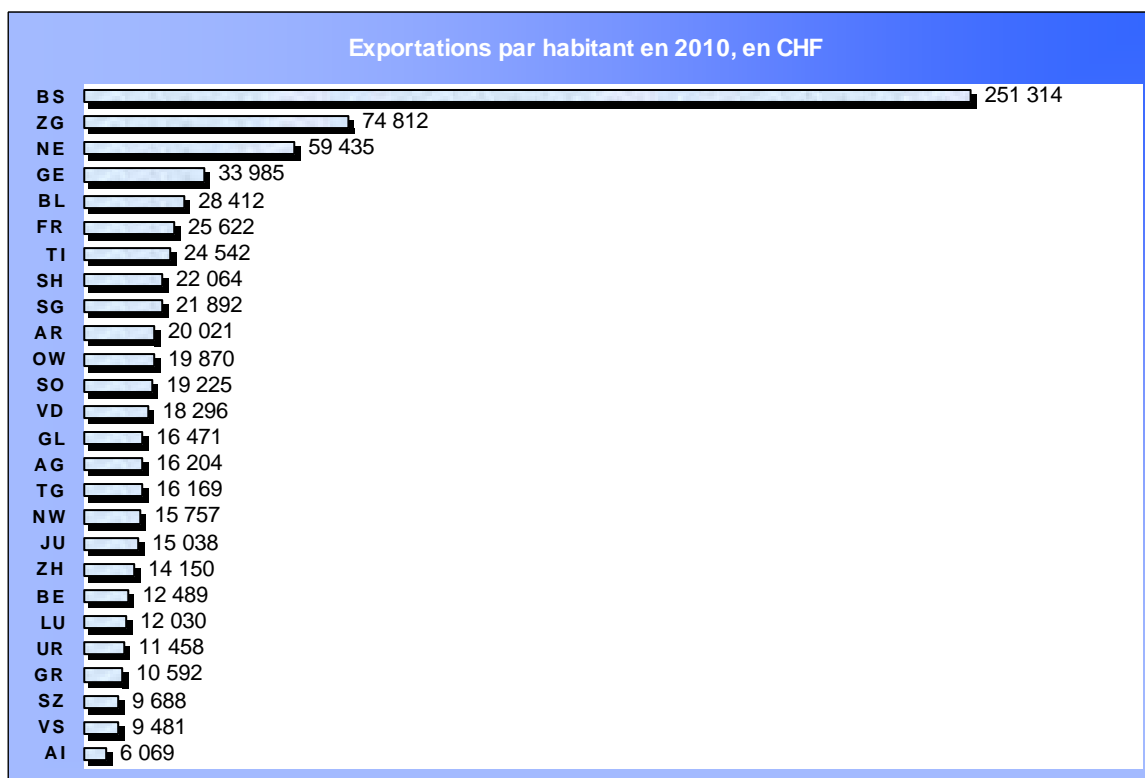
Exportations par canton en 2010: taux de variation en %



Exportations 2010 par habitant et canton (total 2)

En 2010, les exportations helvétiques ont à nouveau augmenté de 7% pour s'établir à 25 867 francs par habitant. Le leader incontesté, **Bâle-Ville**, présente un montant de 251 314 francs exportés par habitant, supérieur de presque 10 fois à la moyenne suisse. **Zoug** (74 812 francs) conserve sa 2^{ème} place avec une valeur plus de trois fois inférieure au chef

de file. Les cantons de **Neuchâtel**, **Genève** et **Bâle-Campagne** ont également fait mieux que la moyenne. Une fois de plus, **Fribourg** a incarné la moyenne suisse. Les autres cantons, soit les trois quarts, ont évolué en dessous de la moyenne. **Appenzell Rhodes-intérieures** est resté la lanterne rouge avec 6069 francs, soit 41 fois moins que le leader, Bâle-Ville.



Pour de plus amples informations, voir également la **carte dynamique**: [Exportations par habitant et par canton](#)

Pertes et recettes douanières

Généralités

Au 18ème siècle déjà, l'économiste écossais Adam Smith (1723 – 1790) faisait l'éloge du libre-échange. Selon lui, les avantages liés au libre-échange étaient clairs comme de l'eau de roche. Celui-ci facilite à tous les acteurs du commerce extérieur l'accès aux sources d'approvisionnement les plus avantageuses et aux meilleurs débouchés. En plus de cela, il permet aux entreprises suisses de bénéficier de biens intermédiaires et de biens d'équipement bon marché, ce qui influence positivement leur compétitivité. Les consommateurs et l'Etat profitent aussi clairement du libre-échange. Ceux-ci jouissent de prix plus bas et d'une plus grande variété de produits,

pendant que davantage d'impôts sont engrangés dans les caisses de l'Etat. Convaincue de ces perspectives et en tant que petite économie nationale, la Suisse a soutenu continuellement le libre-échange avec les autres pays. Celui-ci se matérialise par de nombreux accords établis sous l'égide de l'AELE, la mise en oeuvre des accords multilatéraux avec l'OMC et la réalisation des accords bilatéraux I et II avec l'UE. Dans de tels accords, les cosignataires s'engagent à renoncer partiellement ou totalement au prélèvement des droits de douane à l'importation des marchandises.

Jusqu'ici, les rapports annuels se concentraient plutôt sur les recettes douanières. Cependant, les pertes douanières prennent de l'importance à chaque nouvel accord ratifié. Les clients tant internes qu'externes réclament de plus en plus d'informations sur les pertes douanières et leur développement. Cet état de fait doit donc être pris en considération. Pour

une meilleure compréhension, le terme „perte douanière“ s'explique comme les recettes douanières hypothétiques ou prévues. Elles correspondent à la différence entre les droits de douane théoriques basés sur les taux normaux des accords du GATT moins les recettes effectives enregistrées avec les taux préférentiels (taux zéro ou fortement réduit).

Evolution depuis 2000

En 2010, les caisses fédérales ont renoncé à 2'372 millions de francs en droits de douane (valeur record), en hausse d'un dixième en une année. Les importations ont en même temps augmenté de 8,5% à 183'436 millions de francs. Les recettes douanières effectives ne se sont accrues que de 20 millions (+1,8%) à 1'139 millions. Le taux de pertes douanières

relatif s'est élevé à 60%. Ainsi les pertes ont largement dominé les recettes de 565 millions de francs. L'importance grandissante des pertes douanières est le signe d'une intégration continue. Celle-ci s'est renforcée trop vivement pour que la bonne conjoncture de 2010 ne soit capable de générer des recettes supplémentaires.

Tableau 1: Evolution de divers facteurs entre 2000 et 2010

Année	Valeur à l'importation en mio. de CHF	Recettes douanières hypothétiques en mio. de CHF	Recettes douanières effectives en mio. de CHF	Pertes douanières en mio. de CHF	Pertes douanières relatives
2000	139 402	2 915	1 175	1 740	59.7%
2001	141 889	2 862	1 140	1 722	60.2%
2002	135 894	2 949	1 166	1 783	60.5%
2003	134 987	3 049	1 211	1 838	60.3%
2004	143 996	3 129	1 207	1 922	61.4%
2005	157 544	3 198	1 153	2 045	64.0%
2006	177 148	3 344	1 184	2 160	64.6%
2007	193 216	3 514	1 151	2 363	67.3%
2008	197 520	3 519	1 152	2 367	67.3%
2009	168 998	3 273	1 119	2 154	65.8%
2010	183 436	3 511	1 139	2 372	67.6%

Tableau 2: Croissance moyenne entre 2000 et 2010

Valeur à l'importation	Recettes douanières hypothétiques	Recettes douanières effectives	Pertes douanières
2.8 %	1.9 %	-0.3 %	3.2 %

Entre 2000 et 2010, la Suisse a renoncé chaque année à des recettes douanières d'une valeur de 2,0 milliards de francs en moyenne, avec un minimum de 1,7 milliards en 2001 et un maximum de 2,4 milliards en 2010. Les pertes douanières ont progressé continuellement, à l'exception des années 2001 et 2009. A partir de 2005, elles ont presque représenté le double des recettes de douane réelles. Durant cette décennie, les pertes douanières

estimées ont crû de 3,2% chaque année en moyenne. Elles ont même plané au-dessus du taux de croissance des importations totales de 2,8% par an. Les recettes douanières ont pourtant montré une forte stabilité, étonnante au vu de l'intégration économique progressive. Celles-ci ont même dépassé de peu le seuil annuel du milliard de francs (moyenne : 1'163 millions) et n'ont reculé que de 0,3% en moyenne par an.

La perte douanière relative représente un indicateur intéressant. Il s'agit du rapport entre les pertes et les recettes douanières hypothétiques. Ces pertes relatives ont évolué autour des 60% jusqu'en 2003. Ensuite, ce taux n'a cessé de grimper pour atteindre son record de 67,6% en 2010. Pour 100 francs de recettes douanières possibles, la Confédération a renoncé à 67,30 francs en moyenne. Ce chiffre comprend tous les allègements douaniers

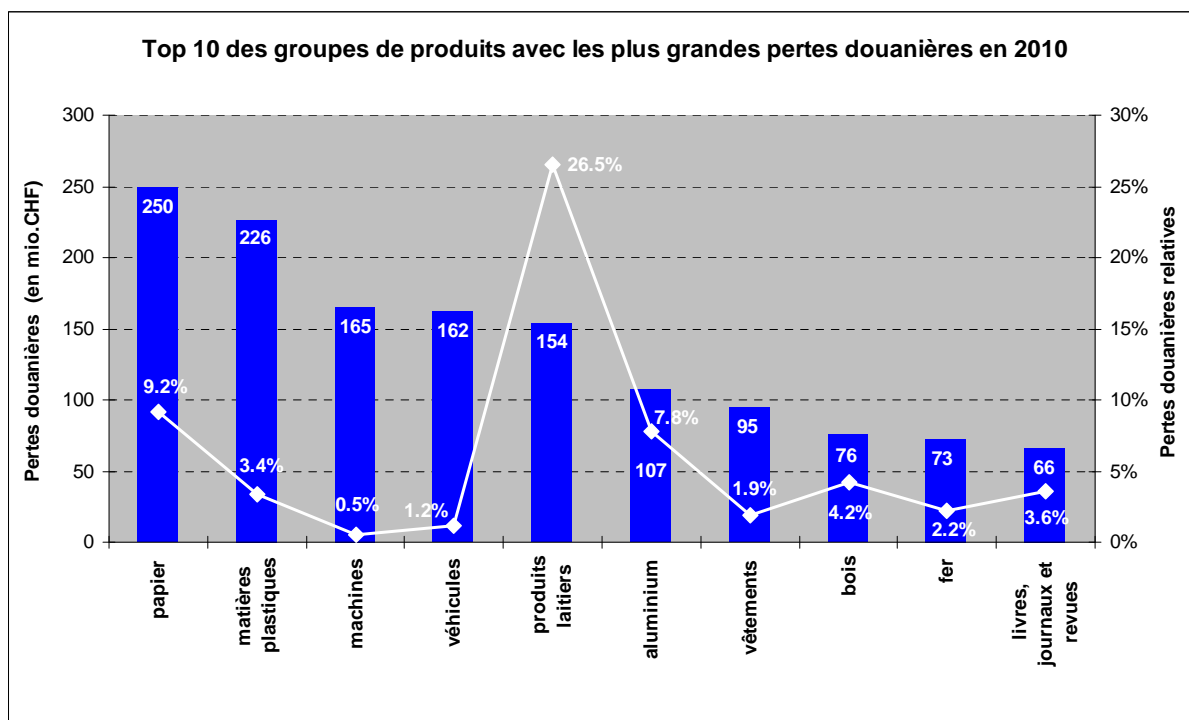
valables en 2010 (cf. rapport annuel 2009, pertes et recettes douanières, « sous la loupe: d'où vient la perte douanière »). En 2010, de nouvelles mesures d'abaissement des droits de douane sont entrées en vigueur. Parmi celles-ci : la diminution des taux pour les fleurs coupées, le sucre, les céréales et autres produits dérivés, l'acide acétique ainsi que les accords AELE de libre-échange et les accords bilatéraux agricoles avec la Serbie et l'Albanie.

Pertes douanières

Analyse par produits

Le tableau ci-dessous présente les produits qui ont subi les plus grandes pertes douanières. La majeure partie de celles-ci ne repose en fait que sur quelques catégories de produits. En 2010, la moitié des pertes douanières totales, soit 1,3 milliard de francs, a reposé sur 10 secteurs. Au sein de ce top 10, hormis les produits du lait qui font partie des biens agricoles, 9 secteurs appartiennent aux biens industriels. Plus de la moitié d'entre eux ont engendré une perte douanière supérieure à 100 millions de francs. Avec un repli de 250 millions de francs, le secteur du papier figure sur la plus haute marche du podium. Plus concrètement, pour 100 francs de papier importé, la Confédération a perçu en moyenne 9.20 francs de droits d'entrée en moins. Les plastiques prennent la seconde place (-226 millions) avec une perte douanière moyenne de 3.40 francs pour 100 francs importés. Sur la troisième marche, les machines (-165 millions) présentent la plus faible quote-part de pertes douanières (0,5%). Situés à la cinquième place, les produits laitiers occupent le milieu du classement. Ils présentent toutefois la plus forte

quote-part (26,5%; pertes douanières 154 millions). Cette part élevée s'explique avant tout par l'accord sur le fromage dans le cadre du dossier agricole des Bilatérales I signé avec l'UE. Cet accord sur le fromage fait office de pilier pour la partie tarifaire de l'accord agricole; il comporte également une libéralisation réciproque des échanges de fromages après une période de transitoire de 5 ans. En effet, entre le 1^{er} juin 2002 et le 31 mai 2007, l'UE et la Suisse ont démantelé l'ensemble de leurs droits d'entrée ainsi que leurs restrictions d'importation; en parallèle, elles ont également supprimé les subventions à l'exportation. Aussi, depuis le 1^{er} juin 2007, toutes les sortes de fromages sont en libre circulation entre la Suisse et l'UE, c'est-à-dire sans contingents sur les quantités et sans droits de douane. Les quatre dernières places du classement sont pour leur part occupées par les secteurs de l'habillement, du bois, du fer ainsi que celui des livres et des produits de la presse avec des pertes comprises entre 66 et 95 millions de francs.



Pertes douanières

Zoom sur les biens agricoles et industriels

En 2010, 80% des pertes douanières (1891 millions de francs) ont reposé sur les biens industriels. Ce chiffre n'est pas surprenant du fait que leur part s'élève à 94% de la valeur des importations totales. La Confédération a d'autre part renoncé à 481 millions de droits de douane provenant des biens agricoles. Bien que la valeur de ces marchandises aie été 15 fois inférieure à celle des produits industriels, leurs pertes douanières respectives se situent dans un rapport de un à quatre.

L'analyse des taux de pertes douanières est assez parlante. Cet indicateur exprime à combien de droits la Confédération a renoncé en moyenne pour 100 francs d'importations. Les produits agricoles accusent un taux de perte de 4,2% contre 1,1% pour les biens industriels.

Autrement dit : en moyenne, la Suisse a dû faire une croix sur 4,20 francs de droits pour 100 francs de produits agricoles importés, contre seulement 1,10 francs pour 100 francs de biens industriels importés. Ce phénomène découle de la politique agricole suisse. Sur la base des taux de douane protectionnistes élevés, celle-ci avait pour but d'assurer les revenus des exploitants agricoles et l'approvisionnement de la population suisse en aliments de haute qualité, tout en garantissant le meilleur niveau possible d'autosuffisance. Cependant, l'introduction des accords agricoles avec l'UE dans le cadre des bilatérales I et II a provoqué progressivement des diminutions substantielles de droits de douane qui se sont traduites par un taux de pertes douanières toujours plus haut.

Tableau 1: pertes douanières, valeur à l'importation et part des pertes douanières par groupes principaux

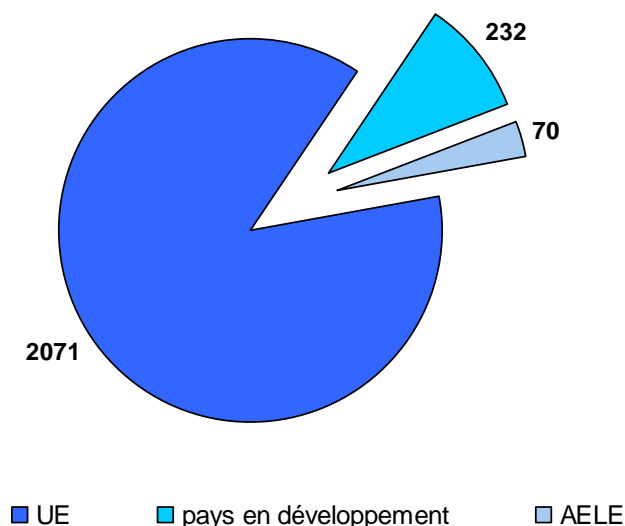
Catégorie de produits	Pertes douanières (mio. de CHF)	Part en %	Importations (mio. de CHF)	Part en %	Part des pertes douanières en %
Produits agricoles	481	20.3	11 506	6.3	4.2
Biens industriels	1 891	79.7	171 930	93.7	1.1
Total	2 372	100	183 436	100	1.3

Pertes douanières par région économique

Le texte suivant traite de la répartition des pertes douanières selon les régions économiques, dans leur ensemble et ventilées, d'après les produits agricoles et industriels. Comme le montre le graphique 1, les importations en provenance de l'UE (2071 millions de francs

ou 87% du total) ont le plus profité des pertes douanières totales (2372 millions). Celles en provenance des pays en développement ont suivi loin derrière (232 millions ou 10%). En 3^{ème} position figuraient les arrivages de l'AELE avec 70 millions de francs.

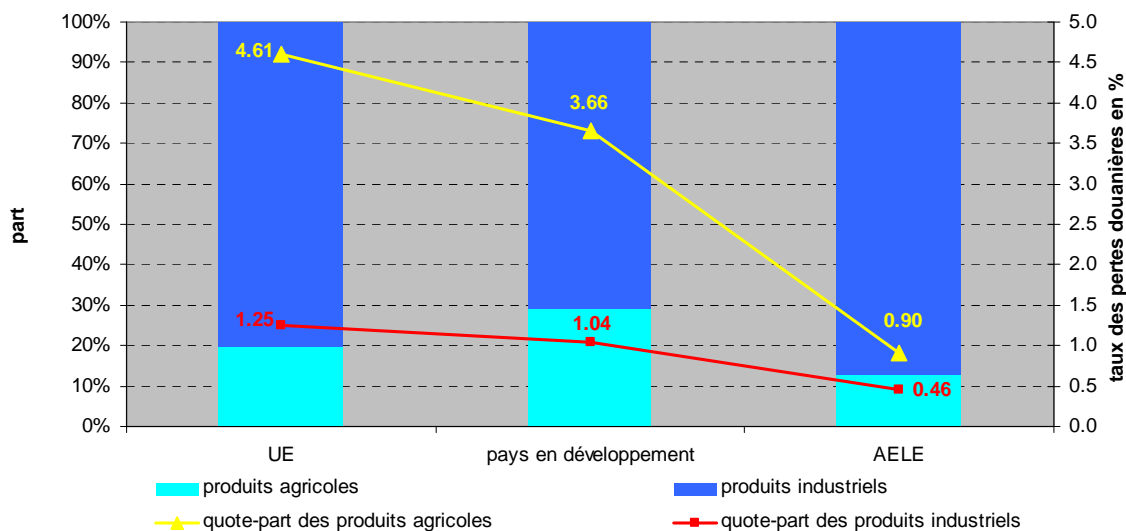
**Fig. 1: Pertes de recettes douanières par région économique, en 2010
(en mio. CHF)**



Le 2^{ème} graphique représente la répartition des pertes douanières par catégorie de marchandises et par région économique avec les taux correspondants. Les biens industriels ont enregistré les taux de pertes douanières les plus importants dans toutes les régions économiques, alors que les produits agricoles n'atteignaient que de modestes proportions. Les droits de douanes non encaissés ont émané des produits industriels à hauteur de 87% pour l'AELE, 80% pour l'UE et 71% pour

les pays en développement. Le taux de perte élevé des pays en développement dans le domaine des biens industriels est plutôt étonnant. Il s'explique avant tout par le fait que d'importants partenaires commerciaux de la Suisse tels que la Chine, le Viet Nam, l'Inde, la Thaïlande, le Brésil, le Kazakhstan, Taïwan et la Russie profitent toujours de taux de douane bas en vigueur pour les pays en développement selon le système préférentiel.

Fig.2: Pertes de recettes douanières et taux par régions économiques et catégories de biens en 2010



L'observation des taux de pertes douanières montre un tableau à deux facettes. Leur relation montre quelle est la proportion de droits de douanes non encaissés pour 100 francs d'importation. Ces taux de perte élevés pour 100 francs n'ont pas profité aux biens industriels, mais aux produits agricoles. Ce constat est valable pour toutes les régions économiques. En 2010, les importateurs de produits de l'agriculture en provenance de l'UE ont payé en moyenne 4,61 francs de moins de droits de douane pour 100 francs de marchandises, alors que les acheteurs de biens industriels ne

devaient se contenter que d'une diminution de Fr. 1.25. La Suisse a par ailleurs renoncé en moyenne à 3.66 francs de droits de douane pour 100 francs de produits agricoles importés des pays en développement. Ce montant s'est élevé à 1.04 franc pour les produits industriels. En comparaison avec les autres régions économiques, l'AELE s'est montrée très modeste avec une valeur moyenne de pertes douanières de 90 centimes pour 100 francs de produits agricoles importés, respectivement 46 centimes de biens industriels.

Pertes douanières selon les régions économiques et les produits

La table 2 fait ressortir les proportions selon différents produits par région économique, avec une distinction entre les produits agrico-

les et les biens industriels. La plupart des pertes douanières ont reposé sur peu de produits. La table 2 étaye cet état de fait.

Les importateurs de produits laitiers ont le plus profité des pertes douanières pour les produits agricoles provenant de l'UE, même s'ils n'ont économisé que 153 millions de francs de droits de douane en 2010. Les préparations à base de céréales se sont retrouvées à la deuxième place avec une perte de 61 millions de francs. Concernant les pays en développement, les

graisses et huiles ainsi que les boissons ont affiché une perte à deux chiffres, à savoir 38 millions de francs, respectivement 10 millions. Les pertes douanières des produits agricoles de l'AELE se sont situées entre 0,9 (légumes) et 1,7 millions de francs (boissons et préparations à base de légumes et de fruits).

Table 2: Pertes douanières par produit et selon la région économique en 2010

Région économique	Produits agricoles		Biens industriels	
	Groupe de produits	Pertes douanières en mio. de CHF	Groupe de produits	Pertes douanières en mio. de CHF
UE	Produits laitiers	153	Papier	248
	Produits à base de céréales	61	Plastique	207
	Autres préparations alimentaires	59	Véhicules	145
	Boissons	45	Machines	142
	Plantes	15	Aluminium	80
Pays en développement	Graisses et huiles	38	Habits	23
	Boissons	10	Machines	21
	Préparations à base de légumes et de fruits	5	Plastique	16
	Viandes	3	Cuir et articles en cuir	13
	Préparations de viandes	1	Aluminium	11
AELE	Boissons	1.7	Aluminium	16
	Préparations à base de légumes et de fruits	1.7	Véhicules	12
	Fruits	1.2	Habits	10
	Produits laitiers	1.1	Autres articles confectionnés	5
	Légumes	0.9	Plastique	3

Dans les biens industriels, les pertes douanières pour les importations de papier, matières plastiques, véhicules et machines en provenance de l'UE se sont comptées en centaines de millions (entre 142 et 248 millions de francs). Pour les pays en développement, les

habits et les machines ont obtenu les plus fortes remises de droits de douane avec respectivement 23 et 21 millions de francs. Les arrivages de l'AELE ont quant à eux été allégés de 3 (matières plastiques) à 16 millions de francs de droits (habits).

Le commerce mondial en 2010

En 2010, le commerce mondial a brillé avec un résultat record. Selon l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), le volume commercial global a augmenté de 14,5%. Il s'agit de la plus grande croissance réelle jamais enregistrée depuis le début des relevés statistiques de 1950. Les pertes subies l'année précédente ont ainsi pu être compensées. Grâce à cette forte hausse, le commerce mondial a pu retrouver son niveau d'avant la crise, mais pas dans sa tendance à long terme. Les facteurs qui avaient contribué à la contraction exceptionnelle du commerce mondial en 2009 ont également favorisé la reprise de 2010. On peut citer parmi ceux-ci les chaînes d'approvisionnement mondiales de l'industrie. Les demi-produits franchissent plusieurs fois les frontières et, de ce fait, ils gonflent les statistiques du

volume des échanges. De plus, ceci explique également pourquoi le commerce mondial a crû jusqu'à quatre fois plus rapidement que le PIB mondial réel (+3,6%). Les différents concepts de relevés sont aussi responsables de cette grande différence. Tandis que seules les données brutes (respectivement la valeur statistique intégrale) sont reprises dans le commerce mondial, le PIB mondial, lui, est établi d'après le concept de la valeur ajoutée (value added).

La valeur des exportations mondiales de marchandises calculée en USD a augmenté de 22% pour s'élever à 15 238 milliards de dollars. Ceci découle de la dépréciation du dollar US ainsi que de l'augmentation du prix des principales matières premières.

Les 30 principaux partenaires du commerce mondial en 2010

Exportations (fob)					Importations (cif)				
Mia. USD	Part en %	+/- %	Pays	Rang	Pays	+/- %	Part en %	Mia. USD	
1578	10.4	31	Chine	1	USA	23	12.8	1968	
1278	8.4	21	USA	2	Chine	39	9.1	1395	
1269	8.3	13	Allemagne	3	Allemagne	15	6.9	1067	
770	5.1	33	Japon	4	Japon	25	4.5	693	
572	3.8	15	Pays-bas	5	France	8	3.9	606	
521	3.4	7	France	6	Royaume-uni	15	3.6	558	
466	3.1	28	Corée du sud	7	Pays-bas	17	3.4	517	
448	2.9	10	Italie	8	Italie	17	3.1	484	
411	2.7	11	Belgique	9	Hongkong	25	2.9	442	
405	2.7	15	Royaume-uni	10	Corée du sud	32	2.8	425	
401	2.6	22	Hongkong	11	Canada	22	2.6	402	
400	2.6	32	Féd. de Russie	12	Belgique	11	2.5	390	
387	2.5	22	Canada	13	Indie	25	2.1	323	
352	2.3	30	Singapour	14	Espagne	6	2.0	312	
298	2.0	30	Mexique	15	Singapour	26	2.0	311	
275	1.8	35	Taiwan	16	Mexique	29	2.0	311	
254	1.7	32	Arabie saoudite	17	Taiwan	44	1.6	251	
245	1.6	8	Espagne	18	Féd. de Russie	30	1.6	248	
235	1.5	27	Emirats arabes	19	Australie	22	1.3	202	
216	1.4	31	Inde	20	Brésil	43	1.2	191	
212	1.4	38	Australie	21	Turquie	32	1.2	185	
202	1.3	32	Brésil	22	Thaïlande	36	1.1	182	
199	1.3	26	Malaysie	23	Suisse	13	1.1	176	
195	1.3	13	Suisse	24	Pologne	16	1.1	174	
195	1.3	28	Thaïlande	25	Emirats arabes	13	1.1	170	
158	1.0	21	Suède	26	Malaysie	33	1.1	165	
158	1.0	32	Indonésie	27	Autriche	11	1.0	159	
156	1.0	14	Pologne	28	Suède	23	1.0	148	
152	1.0	11	Autriche	29	Indonésie	46	0.9	132	
133	0.9	18	Tchéquie	30	Tchéquie	20	0.8	126	
15238	100	22	Commerce mondial au total		21	100	15376		

Les **régions** ont également enregistré une croissance hétérogène. Les pays industriels (+13,5%) ont connu un plus faible développement que le reste du monde qui a connu une croissance moyenne de 16,5%. L'Asie et l'Amérique du Nord ont affiché une croissance supérieure à la moyenne dans les deux directions du trafic (exportations: +23,1% resp. +15,0% ; importations: +17,6% resp. +15,7%). Les exportations de l'Europe, de la CEI et du Moyen-Orient, en hausse d'un dixième, ont navigué dans les mêmes eaux. L'augmentation des exportations pour

En 2010, le **commerce mondial, calculé en dollar**, a été marqué par l'évolution du taux de change (dépréciation du dollar US de 3,5% par rapport aux devises importantes). Les prix des matières premières ont subi une hausse à deux chiffres – après leur chute de 2009. Les prix des matières premières ont pris l'ascenseur en raison de la demande colossale en provenance de la Chine et de l'Inde. Les prix des métaux ont ainsi gonflé de moitié en 2010 et ceux des produits agricoles d'un tiers. Les coûts en énergie pour les ménages et les entreprises ont bondi d'un quart en tout, provoqués par la flambée des prix du pétrole (+30%). Les aliments et les boissons ont renchéri de 14% resp. 12%. Au niveau

Les **exportations** globales de marchandises ont augmenté de 22% passant de 11 856 à 15 238 milliards de dollars. La Chine occupe le premier rang des pays exportateurs avec 1578 milliards de dollars. Avec une part passant de 9,6 à 10,4%, les Chinois ont consolidé leur première position qu'ils avaient soufflé à l'Allemagne l'année précédente. Notre voisin germanique a cédé la deuxième place aux USA et se retrouve à la troisième position avec 1269 milliards de dollars d'exportations. Les USA ont exporté dans le monde des marchandises pour une valeur de 1278 milliards de dollars. Ce trio a généré à lui seul plus du quart des exportations mondiales. En raison de la

Au niveau mondial, les **importations de marchandises** ont crû de 21% à 15 376 milliards de dollars. Les USA ont importé des marchandises pour une valeur de

l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, ainsi que l'Afrique, s'est élevée à 6%. A l'importation, les pays en développement et les pays émergents ont particulièrement profité de l'envol des prix des métaux, des produits agricoles et du pétrole. L'essor des ventes a notamment profité aux régions d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, ainsi qu'aux Etats de la CEI, qui ont pu accroître considérablement leur force financière. Ainsi leurs importations réelles ont arboré une hausse à deux chiffres, soit respectivement 22,7% et 20,6%.

des cours du change, la dépréciation du dollar US a engendré une hausse nominale du commerce mondial. Les fluctuations des cours de change ont prolongé le déséquilibre des échanges dans les principaux pays. Ainsi les déficits commerciaux des USA et de l'UE ont atteint 690 milliards de dollars (+26%) resp. 190 milliards de dollars (+29%). En revanche, la Chine et le Japon ont présenté des excédents. Si le solde actif de la Chine a reculé de 40% par rapport à l'année précédente pour atteindre 183 milliards de dollars, celui du Japon a quadruplé par rapport à 2008 pour s'établir à 77 milliards de dollars.

hausse des prix des matières premières, l'Australie (+38%), Taiwan (+35%), la Fédération de Russie, le Brésil, l'Arabie Saoudite et l'Indonésie (+32% chacun) ont affiché les fortes croissances. Les branches qui ont subi de lourdes pertes durant la récession ont redressé la barre depuis la reprise. Les ventes d'appareils de bureau et de télécommunications ont arboré la plus forte croissance (+73%), après avoir subi un recul de 30% en 2009. Les produits de l'industrie automobile ont navigué dans les mêmes eaux (+71%). Cette branche avait été toutefois la plus sinistrée durant la crise (-51%).

1968 milliards de dollars (+23%), ils conservent leur première place avec une part d'un huitième. Le deuxième rang est occupé par la Chine avec 1395 milliards

de dollars dont les importations (+39%) se sont montrées presque deux fois plus dynamiques que la moyenne mondiale. La Chine, elle, voit ainsi sa part gonflée de 1,1 point pour s'établir à 9,1%. À l'instar de l'année dernière, la troisième place est revenue à l'Allemagne avec 1067 milliards de dollars. Malgré une croissance à deux chiffres (+15%), sa part des importations

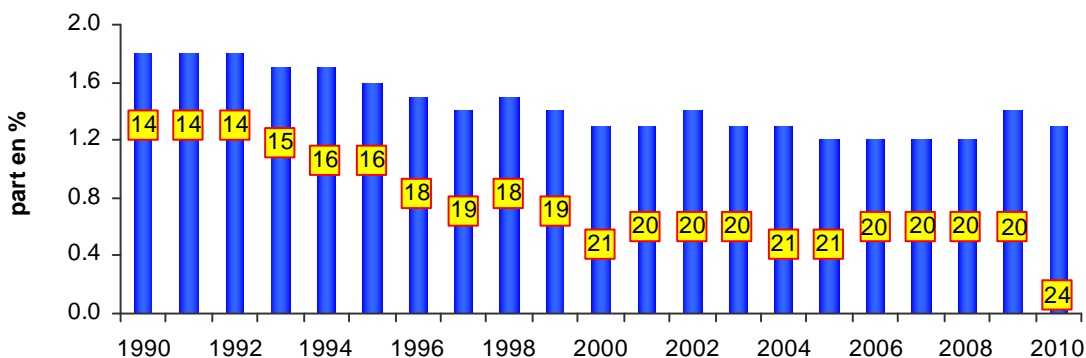
mondiales s'est réduite à 6,9%. Comme les années précédentes, presque trois dixièmes des importations mondiales reviennent à ces trois pays. L'Indonésie (+46%), Taiwan (+44%), le Brésil (+43%) et la Thaïlande (+36%) ont affiché les plus forts taux de croissance.

La position de la Suisse dans le commerce mondial

Après une chute liée à la crise de 2009, le commerce extérieur suisse, calculé en dollars, a connu une croissance à deux chiffres dans les deux directions du trafic en 2010. Les exportations (fob) ont gonflé de 13% à 195 milliards de dollars, alors que les importations (cif) grimpaient dans la même mesure à 176 milliards de dollars. Le commerce extérieur suisse a toutefois perdu des plumes dans le classement du commerce mondial, tant du côté des importations que des exportations. A

la sortie, la Suisse a perdu quatre places et dégringole à la vingt-quatrième position. Il s'agit du plus mauvais classement depuis 1990. L'Inde, l'Australie, le Brésil et la Malaisie ont dépassé notre pays avec des taux de croissance quasi deux fois supérieurs. A l'entrée, la Suisse a glissé à la vingt-troisième place, cédant du coup la priorité au Brésil, à la Thaïlande et à la Turquie.

Part à l'exportation et place de la Suisse dans le commerce mondial de 1990 à 2010



Part à l'importation et place de la Suisse dans le commerce mondial de 1990 à 2010

